



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Paix. La paix du cœur, fausse paix des pecheurs; celle qui naist d'une
bonne conscience.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

LA BIBLIOTHEQUE DES PREDICATEURS,

Contenant les principaux Sujets de la Morale Chrétienne.

P.

P A I X.

LA PAIX DU COEUR, FAUSSE PAIX DES PECHEURS ;
Celle qui naît d'une bonne conscience, &c.

A V E R T I S S E M E N T.

Nous ne parlons ici que de la paix interieure de l'ame, tant de la veritable paix, qui est propre des gens de bien, que de la fausse, propre des pecheurs qui étouffent les remords de leur conscience : car quoi qu'on en distingue de trois sortes, sçavoir, la paix avec Dieu, avec le prochain, & avec nous-mêmes : nous ne traiterons néanmoins que de la dernière, parce que nous avons parlé de la paix avec Dieu dans le Titre de la Conversion du Pecheur, laquelle renferme la paix & la reconciliation avec ce Dieu de misericorde ; & de la paix avec le prochain, lorsque nous avons parlé de la Charité ; & dans un autre Titre, de la Division & de la Discorde. Il faut pourtant avouer que la paix du cœur, que nous appellons paix avec nous-mêmes, étant inseparable de la paix avec Dieu, nous la supposons toujours, & si nous en parlons, ce ne sera qu'indirectement.

Il faut encore remarquer, que nous avons déjà parlé de la Conscience, bonne & mauvaise, & erronée, dans un Titre particulier, ce qui semble estre la mesme chose, que la paix de l'ame, qui naît d'une conscience qui ne se reproche rien. Mais comme les Predicateurs traitent ces deux sujets differemment, nous en parlerons de mesme, sans estre obligez d'user de redite, ayant assez de quoi fournir tous les deux.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. **C**OMME nous ne parlons ici que de la paix de l'ame, cette paix peut être commune aux justes & aux pecheurs, & l'écriture même fait mention de l'une & de l'autre : mais comme elle vient de differens principes, sçavoir, celle des justes, d'une vertu consommée, & d'une union étroite avec Dieu ; celle des pecheurs d'une conscience apprivoisée avec le crime, & insensible à toutes les playes du peché ; nous ferons voir dans les deux parties de ce Discours, Premièrement, qu'il n'y a rien de plus précieux, de plus souhaitable & de plus avantageux que la paix des justes. Secondement, qu'il n'y a rien de plus funeste, ni de malheur pareil à la paix des impies & des pecheurs, comme étant le caractère le plus visible de leur reprobation, & un danger presque inevitable de leur damnation éternelle.

Premiere Partie. Après avoir montré que la veritable paix du cœur est le fruit de la mort & des souffrances d'un Homme-Dieu, il faut faire voir, 1^o. Qu'il n'y a rien de plus précieux & de plus excellent, puis que c'est la marque & le sceau d'une parfaite reconciliation avec Dieu, un gage de son amitié, & un bien, en un mot, préférable à tous les biens du monde ; un plaisir qui passe toutes les joyes que l'on peut goûter en cette vie, & que le Sage appelle un festin continuel ; on n'en peut mieux connoître le prix que par le tourment que le peché, qui est son contraire, cause à une conscience criminelle. 2^o. C'est le bien

le plus souhaitable, puis que, comme dit S. Augustin, c'est la fin de tous nos desirs, de nos poursuites, & de nos travaux, & que même on ne fait la guerre que pour jouir de la paix & du repos. Or comme cette paix & ce repos du cœur humain ne se peut trouver dans la jouissance de tous les biens de ce monde, de quelque nature qu'ils soient ; ce n'est qu'en Dieu, qui est la source de tous les biens, & qui peut remplir seul les vastes desirs de notre cœur, que l'on rencontre ce bien inestimable, en possédant par la grace ce Dieu qui porte & qui met la paix par tout. Aussi est-ce pour cela qu'il s'appelle un Dieu de paix, & de toute consolation ; en sorte que les justes ne peuvent souhaiter & posséder rien de plus grand, ni de plus précieux. 3^o. A quoi il faut ajoûter, que les justes ne peuvent rien demander, ni Dieu leur donner rien de plus avantageux ; puis que c'est ce qui fait notre bonheur en cette vie, un avant-goût des plaisirs celestes, un bien solide que rien ne nous peut ravir si nous voulons ; & si nous sommes affermis dans cette paix, tous les plus fâcheux accidens, toutes les disgraces de la fortune, & tous les ennemis les plus declarez contre nous, ne pourront la troubler ; mais il faut se souvenir que l'on ne parvient à ce bonheur, à ce repos si delicieux, & à cette paix si souhaitable, que par la victoire que nous remportons sur nos passions, sur tous nos vices, & par un long exercice de la vertu, & enfin par une longue épreuve de notre fidelité au service de Dieu,

A

Tome IV.

Seconde Partie. Il n'y a rien de plus funeste que la paix dont les pecheurs jouissent dans leurs crimes. 1°. Parce que cette paix & ce repos ne peut naître que de l'insensibilité d'une ame, qui a étouffé les remords de sa conscience & tous les sentimens de religion : en sorte que le peché ne lui cause plus de peine & d'inquiétude, comme il faisoit au commencement, lorsque la crainte des jugemens de Dieu, l'éternité malheureuse, & la perte d'un bonheur éternel, & tout ce qui effraye les autres pecheurs, ne fait plus d'impression sur celui qui est dans un repos lethargique. De maniere que bien loin de faire aucun effort pour sortir de cet état, il s'y plaît & y trouve son contentement & sa paix : paix plus funeste que la guerre la plus cruelle, &c. 2°. Parce que cette paix vient d'un entier abandon de Dieu, qui ne trouble plus son repos comme il faisoit d'abord, & comme il fait encore celui des autres pecheurs, qui sentent vivement les playes de leur conscience. Dieu mêle mille amertumes parmi leurs joyes & leurs plaisirs, comme témoigne S. Augustin en parlant de lui-même : *Miscebas mille amaritudines*. Et pour m'exprimer avec l'Ecriture, il sème des épines dans la voye de l'iniquité pour obliger les pecheurs de retourner à lui. Mais quand il les laisse jouir en paix, du repos qu'ils cherchent dans le crime, c'est une marque certaine qu'il les abandonne, & qu'ils n'auront jamais de part à la paix & à la joye des Bienheureux. 3°. Parce que cette paix funeste dont jouit un pecheur, est une marque évidente qu'il est entierement vaincu, assujetti à toutes ses passions, esclave du monde, & sous la servitude du demon. Il vit en paix, parce qu'il n'ose résister à aucun de ces ennemis de son salut, & que desesperant d'entrer jamais dans le Royaume de paix, que Dieu promet à ses fideles serviteurs, il se contente de celle que le monde donne à ses esclaves.

I I. POUR avoir la paix avec nous-mêmes, qui est proprement la paix que Dieu promet, & donna à ses Disciples après sa resurrection, il faut, 1°. Faire sa paix avec Dieu par une parfaite reconciliation ; parce que pendant qu'on a Dieu pour ennemi, & que l'on résiste à ses ordres & à ses volontez, jamais on ne peut jouir de la paix : *Quis restitit ei, & pacem habuit?* comme dit le saint homme Job. 2°. Il faut avoir la paix avec le prochain, parce que tandis que nous sommes en discorde avec lui, l'envie, la haine, la vengeance, la colere, & les autres passions troublent notre repos ; on est toujours sur la défensive, ou dans la défiance ; & nous ressentons en nous-mêmes plus de chagrins & de déplaisirs, que nous n'en pourrions faire à notre ennemi. Dans ce dessein on joint toute la paix que le Sauveur est venu apporter au monde ; sçavoir, la paix avec Dieu, avec le prochain, & avec nous-mêmes.

III. POUR jouir de la paix de l'ame, 1°. Il faut déclarer une guerre continuelle à son corps, c'est-à-dire, à la sensualité, à la concupiscence, & à tous les plaisirs illicites ; parce que tout cela est la cause des troubles que nous ressentons en nous-mêmes, & que nos passions y excitent, quand nous ne les avons pas domptées. 2°. Il faut faire divorce avec le monde, qui est l'ennemi de Dieu, c'est-à-dire, renoncer à ses maximes, à ses pompes, & à ses joyes, en gardant fidelement la pro-

messe que nous avons faite à Dieu, au Baptême ; parce que nous ne pouvons pas jouir en même temps de la paix que le Fils de Dieu promet à ses fideles serviteurs, & de celle que le monde donne à ses esclaves.

ON peut faire voir trois choses touchant la paix du cœur. 1°. En quoi consiste cette paix & ce repos du cœur, que tout le monde cherche & souhaite, & qui est la fin de tous nos desirs, & de toutes nos poursuites. 2°. Quels sont les obstacles qui s'opposent à cette paix si désirable, & qu'il faut nécessairement rompre, pour en jouir ; sçavoir, nos passions, nos desirs déreglez, & les plaisirs des sens, parce que tout cela empêche que nous ne jouissions de la paix. 3°. Quels sont les moyens de la conserver ; sçavoir, une grande confiance en la protection de Dieu, une resignation parfaite à ses volontez, une fidelité inviolable à son service.

COMME la paix est la tranquillité de l'ordre, selon Saint Augustin ; pour jouir de la paix, il faut mettre dans nous-mêmes l'ordre qui est nécessaire, & que Dieu, la nature & la raison demandent. 1°. Cet ordre est que la volonté soit soumise à Dieu, & les passions & les appetits à la raison. Tel a été l'ordre que Dieu établit dans l'homme, en l'état d'innocence ; & le déreglement, & la source de tous les desordres n'est venuë que de ce que le peché a renversé cet ordre. De là est venuë la rebellion de la chair contre l'esprit, le combat & la contrariété des humeurs dans le corps, & enfin le soulèvement de toutes les créatures contre l'homme. Tellement que pour avoir la paix du moins de l'ame, il faut rétablir cet ordre, en soumettant entierement notre volonté à Dieu. 2°. Mais afin que cet ordre soit tranquille, qui est une condition nécessaire pour jouir du bonheur de la paix, il faut soumettre nos passions à la raison, reprimer leurs saillies, arrêter leurs revoltes, & les mettre en état qu'elles ne puissent troubler la tranquillité, que nous pouvons, secours de la grace de Dieu, conserver & maintenir, quoi que non sans de grands combats de notre part.

DES avantages de la paix que Jesus-Christ nous donne, sur celle que le monde promet, & que les pecheurs y trouvent. 1°. Celle du monde n'est qu'apparente ; elle est trompeuse, & n'est le plus souvent que le voile des plus cruelles agitations qu'elle couvre, & enfin elle n'est qu'exterieure, & ne passe point jusqu'au cœur. De là vient que la joye qu'elle cause n'est que superficielle ; mais la paix que le Sauveur nous donne est solide, elle va jusqu'au fond de l'ame, & met la tranquillité dans toutes ses puissances. 2°. La paix que donne le monde est de peu de durée ; le moindre accident, la moindre chose qui arrive contre notre esperance, la moindre disgrâce la trouble ; au lieu que celle que Jesus-Christ nous donne, ne peut nous être ravie si nous ne voulons ; ni disgrâce, ni accident, ni traversé du côté des créatures, parce qu'elle est indépendante du monde, &c. 3°. La paix que donne le Fils de Dieu, étant un effet de la grace, un fruit de la vertu & de l'innocence, est une image, un essai, & un avant-goût de celle de l'autre vie ; au lieu que celle que donne le monde, n'ayant que le crime & le déreglement du cœur pour principe, n'a pour fin qu'un supplice éternel.

ON peut comparer la paix du cœur dont

I V.

V.

VI.

VII.

PARAGRAPHÉ PREMIER.

jouissent les gens de bien, avec la paix extérieure qui se fait entre deux Etats, qui ont été long-temps en guerre, & dont l'un & l'autre retirant deux principaux avantages.

Le premier est, qu'on fait cesser les actes d'hostilité de part & d'autre, & qu'on est exempt des alarmes, que donne un ennemi puissant, qui cherche toutes les occasions, & tous les moyens de nuire à celui auquel il a déclaré la guerre. C'est ce qui arrive dans la paix du cœur dont jouissent les justes : ils sont à couvert des coups de la justice divine qu'ils avoient irritée; mais ayant fait leur paix avec Dieu, ils trouvent un protecteur dans celui qu'ils avoient auparavant pour ennemi; d'où vient qu'ils jouissent d'une tranquillité inexplicable.

Le second est, que quand la paix est faite, & publiée entre deux Etats, on rétablit le commerce qui avoit été interrompu durant la guerre, d'où naît l'abondance par tout, on restitué de part & d'autre ce qu'on avoit pris, & on vit en assurance; ce qui fait envilager la paix comme l'un des grands biens qui puisse être dans la vie civile. C'est ce qu'on peut dire de la paix du cœur; nous avons cessé de faire la guerre à Dieu, & il nous a accordé la paix; il nous rend le mérite de nos bonnes œuvres, que nous avions perdu, & nos vertus, qui sont nos véritables biens, sont en assurance; il reçoit & écoute nos prières, il nous comble de ses grâces, & nous fait mille faveurs qu'il nous refusoit auparavant. Voilà le commerce rétabli & les avantages de cette paix.

VIII.

ON peut faire voir, 1°. qu'on peut trouver une paix solide dans tous les états de la vie, parce que la paix consiste dans l'ordre, & que comme le péché jette le trouble dans les âmes, en renversant l'ordre qui y doit être; par une raison contraire, la vertu porte la paix avec elle, parce qu'elle soumet la chair à l'esprit, & l'esprit à Dieu. 2°. Que l'on ne peut trouver qu'une fausse paix dans le monde, quelque condition qu'on embrasse, quand on suit les loix & les maximes du monde. *Pris des Essais de Sermons pour le 3. Dim. de Carême.*

IX.

1°. QUE la paix de l'âme & du cœur est le bien le plus précieux que l'on puisse posséder en cette vie. 2°. Que ce bien si précieux, est aussi le plus facile à perdre, & par conséquent que nous devons apporter tous les soins imaginables à le conserver. *Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chrétienne, dans la Dominicale, Sermon pour le Mardi de Pâques.*

X.

TROIS choses ont accoutumé de troubler la paix intérieure, & d'inquiéter le cœur humain. La première, est la précipitation. La

seconde, l'agitation qui vient de quelque desir ardent, de quelque passion vehemente. La troisième, les événemens fâcheux, les persecutions, les miseres de cette vie. C'est contre ces trois causes du trouble interieur qu'on a besoin de se prémunir pour conserver la paix. 1°. La précipitation trouble tout-à-fait le repos du cœur. On voit des personnes tellement disposées qu'elles ne peuvent vivre que dans l'empressement. Elles ne sont jamais contentes que quand elles ont trente affaires sur les bras; & quand elles n'en ont pas, elles s'en font. C'est là leur élément d'être pressées de tous côrez. Ces personnes se plaignent & gemissent, & cependant leur repos est dans leur mal. Les personnes pacifiques, qui connoissent & goûtent le bonheur de la paix, évitent l'empressement; & par un entier abandonnement aux soins de la Providence, par une pleine confiance en Dieu, par une continuelle attention à lui plaire, & à veiller sur tous les mouvemens de leur cœur, elles se maintiennent dans la paix. 2°. Les passions immortifiées ôtent au cœur sa paix. Un homme possédé d'un desir violent, transporté de colere, penetré de crainte, ému de quelque semblable passion, est comme une mer agitée. Il ne peut se reposer en Dieu, & l'esprit de Dieu qui ne fait son séjour que dans la paix, ne peut demeurer en lui. C'est pour cela que tous ceux qui veulent jouir d'une saine paix, s'étudient à mortifier les passions vives qui pressent le cœur, & répriment les moindres émotions, & ne s'attachent à rien qu'à servir Dieu, persuadez qu'il n'y a rien qui soit digne de nous émouvoir que le desir de plaire à Dieu, & la crainte de lui déplaire. Pour, en venir là, & posséder un si riche tresor, il faut travailler à regler tous les mouvemens, n'y souffrant aucune violence, sous quelque prétexte que ce soit; & croire que rien ne nous doit être plus cher que de conserver la paix de son cœur. 3°. La troisième cause du trouble du cœur, sont les accidens extérieurs, qui nous troublent, parce qu'ils émeuvent nos passions. Ces accidens sont, les persecutions, les injures, les maladies, les mauvais succès: car c'est dans ces occasions, & pour ces raisons qu'on s'inquiète, qu'on s'impatiente, qu'on s'emporte, en un mot, qu'on se trouble & qu'on perd la paix; mais le moyen de la conserver, c'est d'être parfaitement résigné à la volonté de Dieu, en recevant tout de sa main; cette soumission aux ordres de la divine Providence nous met en quelque maniere à couvert de tous les accidens, en sorte que rien n'est capable d'alterer notre paix. *Tiré des Dialogues spirituels du P. Surin.*

PARAGRAPHÉ SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Pères.

Saint Augustin, l. 1. de *Serm. Domini in monte*, parle de la paix intérieure, & montre quelles sont les personnes pacifiques.

Le même, l. 19. de *Civit. cap. 13.* après avoir montré que la paix est une tranquillité de l'ordre, en fait l'application à la paix, en quelque sujet & en quelque maniere qu'elle se trouve. Il fait voir dans ce même livre l'excellence & le mérite de la paix en general, & dit plusieurs choses sur notre sujet en par-

Tome I V.

ticulier.

Le même, *Serm. 8. de Communibus*, montre que les pecheurs ne peuvent jouir d'une véritable paix. Et dans le 27. il montre que nous ne pouvons jouir de la paix, si premièrement nous ne l'avons faite avec Dieu, & si elle ne vient de la charité.

Le même, in *Psal. 84.* montre que notre paix ne sera parfaite que dans le Ciel. Et dans le même endroit, il fait voir que pour

A 2

avoir la paix, il faut aimer la justice.

Le même, in *Psalm.* 143. montre que pour avoir la paix dans nous-mêmes, il faut être soumis à Dieu.

Le même, *sive alius Author Serm.* 2. ad *Frates in Eremo*, fait voir l'utilité & la douceur de la paix.

Saint Gregoire, l. 2. *Epist. Ep.* 45. montre que sans l'humilité, il est impossible d'avoir la paix, ni avec le prochain, ni avec nous-mêmes.

Le même, sur ces paroles de Job, ch. 3. *Qui edificant sibi solitudines*, montre que se bâtir des solitudes, c'est se retirer des soins, & du tumulte des choses du monde, & jouir d'une profonde paix.

Le même, 3. *Part. Pastor.* fait voir que sans aimer la paix intérieure & la conserver, on ne peut être homme spirituel.

Le même, dans quelque endroit de ses Morales, montre qu'il y a une paix commencée, & l'autre parfaite, qui n'est que pour l'autre vie.

Le même, sur ces paroles de Job, ch. 9. *Quis restitit ei, & pacem habuit?* montre que sans être parfaitement soumis à Dieu, on ne peut jouir de la paix.

Le même, *Homil.* 39. in *Evangel.* montre que les biens temporels, où nous trouvons notre paix en cette vie, feront en l'autre notre supplice.

Le même, *Epist. ad Eusebium Episc.* fait connoître combien la paix est précieuse & excellente.

Saint Jérôme, sur l'Épître aux Ephésiens, ch. 6. & sur l'Épître aux Galates, ch. 5. montre qu'entre les dons du Saint Esprit, cette paix de l'ame, est l'un des plus excellens.

Saint Basile, *Homil.* 1. in *Psalm.* 28. fait voir quelle est la véritable paix intérieure, & par quelle marque on la peut reconnoître.

Le même, sur ces paroles d'Isaïe: *Et pax eius non est finis*, montre que la paix que donne le Saint Esprit, sera éternelle.

Saint Gregoire de Nazianze a fait plusieurs Oraisons sur la paix, & dans la troisième, il montre l'excellence de la paix qui vient de Dieu, & combien elle est souhaitable.

Saint Ambroïse, l. de *Jacob*, c. 6. montre en quoi consiste la paix du cœur.

Saint Chrysostome, in *Psalm.* 4. montre l'excellence & le prix de la paix intérieure, par le trouble que nous causent nos passions.

Origene, l. 4. in c. 5. *Epist. ad Romanos*, montre que les méchants, & les personnes vicieuses ne peuvent avoir la paix, ni avec Dieu ni avec eux-mêmes.

Les Livres Spirituels, & autres,

Dionysius Carthusianus, in *Operibus minoribus*, Tom. 2.

Grenade, dans la Guide des Pecheurs, l. 1. ch. 19. & 20. montre d'où vient la paix du cœur, quelle en est la source, & d'où naît la fausse paix des méchants.

Le même, l. 2. de l'Amour de Dieu, ch. 14. parle des moyens de conserver la paix intérieure.

Le P. Alphonse Rodriguez, dans le Traité de la Conformité avec la volonté de Dieu, ch. 4. & suivans, montre que cette confor-

mité est un moyen d'acquérir la paix, & la félicité en cette vie.

Le P. de S. Jure, l. 3. de la Connoissance & de l'Amour de notre Seigneur, ch. 10. sect. 22. montre que la paix du cœur vient de la mortification des passions.

Le P. du Sault, dans le Traité de la Confiance en Dieu, l. 3. ch. 1. traite assez au long de la vraye paix de l'ame.

Hieronymus Plarus, de *bono Statu Religio-*si, p. 3. c. 2. montre que la paix & la satisfaction de l'esprit n'est qu'en Dieu.

Le P. Dozenne, dans la Morale de Jésus-Christ, traite des moyens d'acquérir la paix du cœur.

Le P. Guillemot, dans le livre intitulé: La Sagesse Chrétienne, ch. 11. Quatrième vérité, fait voir que l'homme par le moyen de la sagesse & de la vertu peut jouir d'une tranquillité continuelle.

Le P. Guilloré, l. 3. Instruction 7. parle de la paix de l'ame fondée sur la Providence.

Le même, dans le Traité des Illusions, la septième est sur la fausse paix de l'ame.

Le P. Haineuve, Tome 2. de l'Ordre, Discours 8. a fait un long Traité sur la paix.

Dans les Traitez de piété de S. Martin, t. 1. il y a plusieurs Chapitres qui traitent de la paix du cœur; de la fausse paix des pecheurs, & des troubles d'esprit des gens de bien.

Dialogues spirituels du P. Surin, l. 2. ch. 2.

Le Catechisme Spirituel du même, 8. p. c. 4.

Le P. Bourdalouë, dans l'Avent, Sermon de la Nativité de Notre Seigneur.

Le même, Sermon pour le Dimanche de la Quasimodo, où il traite de la paix de l'esprit & du cœur.

Le P. Texier, dans la Dominic. Sermon pour le 1. Dim. après Pâques.

Le P. Girouft, Sermon de la douceur du service de Dieu, dans son Avent.

Le P. Maffillon, Sermon pour le 2. Dimanche de Carême.

Le P. Maffon, dans son Avent, Sermon de la Nativité de Notre Seigneur.

M. l'Abbé de Monmorel, Discours sur le 4. Dimanche après les Rois.

Essais de Sermons pour l'Avent, 2. Serm. où il est parlé de la fausse paix des pecheurs.

Les mêmes pour le Carême, 3. Dimanche, & pour celui de la Quasimodo, où il est parlé de la vraye & de la fausse paix.

Discours Chrétiens, Sermon pour le premier Dimanche après Pâques.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, parle de la paix du cœur, Sermon pour le Mardi de Pâque.

Le même, Sermon pour le Dimanche de la Quasimodo, parle de la fausse paix & de la fausse conscience.

Le même, dans les Myfteres de notre Seigneur, Sermon sur les Playes du Fils de Dieu, parle encore de la paix.

Grenade, dans ses Lieux Communs, Busée, in *Viridario*.

Lohner, *Titulo Pax*.

Peraldus, Tom. 1. de *Beatitudinibus part.* 11.

Spaner, *Polyantha Sacra. Titul. Pax.*

Les Prédicateurs récents.

117

Ceux qui ont fait des Recueils sur cette matière.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Quis restitit ei (Deo) & pacem habuit? Jobi 9.

Acquiesce ei, (Deo) & habeto pacem. Jobi 22.

Qui à jamais résisté à Dieu, & a joui de la paix?

Soumettez-vous à Dieu, & demeurez en paix.

PARAGRAPHÉ TROISIÈME.

Orietur in diebus ejus justitia, & abundantia pacis. Psalm. 71.

Pax multa diligentibus legem tuam. Psalm. 118.

Viam pacis non cognoverunt. Psalm. 13. & Epist. ad Rom. 3.

Inquire pacem, & persequere eam. Psalm. 33.

Factus est in pace locus ejus. Psalm. 75.

Justitia, & pax osculata sunt. Psalm. 84.

Secura mens quasi juge convivium. Prov. 15.

Et erit opus justitia pax. Isaïe 32.

Non est pax impiis, dicit Dominus. Isaïe 48.

Ego Dominus, faciens pacem. Isaïe 45.

Ecc. ego declinabo super eam quasi fluvium pacis. Ibid. 66.

Parvulus natus est nobis, & vocabitur nomen ejus, princeps pacis. Ibid. 9.

Erit sicut flumen pax tua. Ibid. 48.

Viam pacis nescierunt. Ibid. 59.

Dicentes : Pax, pax : & non erat pax. Jerem. 6.

Ego cogito cogitationes pacis. Ibid. 29.

Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. Matth. 5.

Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus bona voluntatis. Luc. 2.

Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : non quomodo mundus dat, ego do vobis. Joann. 14.

Hac locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. Joann. 16.

Jesus stetit in medio, & dixit eis : Pax vobis. Joann. 20.

Non est regnum Dei esca, & potus : sed justitia, & pax, & gaudium in Spiritu sancto. Ad Roman. 14.

Justificati ergo ex fide, pacem habeamus ad Deum. Ad Roman. 5.

Deus pacis sit cum omnibus vobis. Ibid. 15.

Gloria, & honor, & pax omni operanti bonum. Ibid. 2.

Pacem habete, & Deus pacis erit vobiscum. 2. ad Corinth. 13.

Ipsa enim (Christus) est pax nostra. Ad Eph. 2.

Pax Dei, qua exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra, & intelligentias vestras. Ad Philipp. 4.

Cum dixerint pax, & securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus. 1. ad Thessal. 5.

Pax Christi exulet in cordibus vestris. Ad Coloss. 3.

Gratia vobis, & pax ab eo, qui est. Apocal. 1.

Sunt impii, qui ita securi sunt, quasi justorum facta habeant. Eccl. 8.

La justice paroîtra de son temps, avec une abondance de paix.

Ceux qui aiment votre Loi, jouïssent d'une grande paix.

Ils n'ont point connu la voye de la paix.

Recherchez la paix, & poursuivez-la avec perseverance.

Il a aimé & choisi la paix pour sa demeure.

La justice & la paix se sont mutuellement donné le baiser.

L'ame tranquille est comme un festin continu.

La paix fera l'ouvrage de la justice.

Il n'y a point de paix pour les impiés, dit le Seigneur.

Je suis le Seigneur qui fais la paix.

Je vais faire couler sur elle un fleuve de paix, (sur la Ville de Jerusalem.)

Un petit Enfant nous est né, & il sera appellé le Prince de la paix.

Votre paix sera comme un fleuve.

Ils n'ont point connu la voye de la paix.

Ils ont dit : La paix, la paix, lorsqu'il n'y avoit point de paix.

Je n'ai que des pensées de paix.

Bienheureux sont les pacifiques, parce qu'ils seront appelez enfans de Dieu.

Gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux, & paix aux hommes de bonne volonté.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix : je ne vous la donne pas comme le monde la donne.

Je vous ai dit ceci, afin que vous ayez la paix en moi.

Jesus se tint au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous.

Le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger ; mais dans la justice & la paix, & dans la joye que donne le saint Esprit.

Etant justifiez par la foi, ayons la paix avec Dieu.

Je prie le Dieu de paix de demeurer avec vous tous.

La gloire, l'honneur, & la paix seront le partage de tout homme qui fait le bien.

Ayez la paix entre vous, & le Dieu de la paix sera avec vous.

C'est Jesus-Christ qui est notre paix.

La paix de Dieu qui surpasse toute pensée, garde votre cœur, & vos esprits.

Lors qu'ils diront, nous sommes en paix, & en sûreté, ils se trouveront surpris tout d'un coup par une ruine imprévue.

Faites regner dans vos cœurs la paix de Jesus-Christ.

Que la paix & la grace vous soit donnée par celui qui est.

Il y a des méchans qui vivent dans l'assurance, comme s'ils avoient les vertus des justes.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Dieu ne voulut pas que David, qui est si juste & si saint, lui bâtit un Temple, où il devoit faire sa demeure ; parce que ce Roi avoit passé sa vie dans la guerre, & dans le tumulte ; il reserva cette faveur à son fils Salomon, qui fut un Prince pacifique : pour nous apprendre qu'il prend plaisir d'habiter dans un cœur paisible & tranquille. C'est pour la même raison, que lorsque cette suprême Majesté se fit voir à Elie en la montagne, ce ne fut pas au milieu des feux, des tempêtes, & des tremblemens de terre ; mais dans un souffle de vent doux & agreable : pour nous apprendre aussi, que le cœur qui est dans le calme & exempt du trouble des passions, est le veritable séjour de Dieu.

La paix & la joye qui causent notre repos & notre felicité en cette vie, sont les fruits de la justice & de la sainteté. C'est ce que nous marquent les deux noms de Melchisedech, qui est appellé dans l'Ecriture Roi de Justice & Roi de Paix ; parce que ces deux choses sont tellement inseparables, que jamais la paix ne se trouve sans la justice, ni la justice sans la paix. Et ainsi ceux-là travaillent inutilement pour acquerir la paix & le contentement veritable, qui ne vivent pas selon les regles de la justice.

Le juste s'estime heureux dans la tranquillité que lui donne sa vertu, tandis qu'il voit avec quelque sorte de compassion, les mondains tristes, chagrins, troublez, agitez. C'est

Melchisedech appellé dans l'Ecriture Roi de Justice & Roi de Paix.

Moyse étoit tranquille pendant que Pharaon

étoit dans le trouble & dans l'agitation avec son armée.

roît ainsi que Moÿse & les fideles Israélites voyoient d'un air tranquille & assuré, le cruel Pharaon & toute son armée livrez à la merci des flots; ils voyoient sans crainte les alarmes & les troubles de ces infortunez Egyptiens; & loin du murmure & de la fureur des flots, ils chantoient à Dieu des Cantiques d'actions de grâces: voilà une figure, & un modèle tout ensemble de la paix & de la tranquillité dont jouissent les justes.

L'exemple de Gedeon nous apprend ce que nous devons faire pour jouir du bonheur de la paix.

Nous lisons dans l'Ecriture qu'après que Gedeon eut élevé l'Autel que Dieu lui avoit demandé, il le nomma, *La paix du Seigneur*; voulant dire qu'il l'avoit dressé comme un témoignage public de la paix, que Dieu lui avoit donnée. Mais l'Ecriture remarque, qu'il prit en même temps dix hommes avec soi pour renverser l'Idole de Baal, & pour ruiner le bois qui lui étoit consacré; & même que les Idolâtres s'étant opposés à son entreprise, il en appella encore d'autres, pour le seconder dans le dessein qu'il avoit d'anéantir la memoire de cette Idole. D'un côté ce Conquerant élève à Dieu un Autel, pour lui rendre grâces de la paix qu'il lui a accordée; & de l'autre il renverse les autels consacrés aux faux Dieux: pour nous apprendre qu'en même temps que nous avons purifié nos cœurs, & que nous en avons fait un Autel de paix, nous devons travailler à la destruction de l'Idole de Baal, c'est-à-dire, à combattre nos passions, & nos inclinations déréglées; de crainte que la paix que nous ferions avec elles, ne nous ravit la paix de Jesus-Christ.

Le premier homme perdit la paix en perdant la justice originelle.

Adam ayant été créé avec la justice originelle, jouit d'une paix & d'une tranquillité parfaite, intérieure & extérieure, pendant qu'il conserva cette justice, & qu'il demeura fidele, & soumis aux ordres de Dieu. Mais il perdit cette paix en perdant l'innocence, & reconnoissant à l'heure même qu'il s'étoit attiré l'inimitié de Dieu, il se cacha, comme pour se mettre à couvert de sa vengeance. Dès-lors toutes les créatures qui lui étoient soumises lui refuserent l'obéissance, & lui déclarerent la guerre: il ressentit la rebellion de ses passions, & ensuite il nous a laissé comme par heritage cette guerre qui se passe au milieu de nous, & que Saint Paul appelle la loi des membres, laquelle combat la loi de notre esprit. Tant il est vrai que la justice est la source de la paix.

Noé tranquille dans l'Arche durant le déluge, est l'image de la paix d'un homme de bien dans les accidens les plus fâcheux.

Noé, cet homme juste, que Dieu avoit choisi pour sauver les restes du genre humain, & pour en être le réparateur, eut sans doute une grande fermeté d'ame, pour voir la ruine de tout le monde, sans s'ébranler, & sans être consterné du plus étrange accident qui fut jamais. Certes on peut dire que l'Arche où il demeura assez long-temps fut l'azile de la paix; puisqu'il nous en a laissé un exemple.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Les grandes aines & solides, ne perdent pas facilement la paix.

Et sicut flumen pax tua. Isaïa. 48. Le Prophete Isaïe dit que la paix intérieure du Juste ressemble à un grand fleuve. Jetez-vous quelque chose dans un fleuve, elle l'agite; mais ce n'est que la surface qui est agitée, le fond demeure toujours tranquille; & ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est qu'après cette legere émotion, le fleuve porte comme en triomphe la chose qui l'a frappé. Une ame tranquille & genereuse prend ce fleuve pour son symbole; *Sicut flumen pax tua.* Si on lui

avoit renfermez par l'ordre de Dieu, étoient paisibles, & vivoient ensemble, quelque antipathie qu'ils eussent entre eux, & que lui-même parmi le bruit des flots, les cris des mourans, & le débris universel de tout ce qui étoit sur la terre, demeurât intrepide, soutenu qu'il étoit de la protection de Dieu: c'est la figure de la paix dont jouit un homme de bien, parmi le renversement de sa fortune, & les plus fâcheux événemens.

La paix que Jesus-Christ donne à ses Apôtres est le prix de sa mort, & le fruit de sa Resurrection. De là vient qu'il ne leur donne cette paix qu'en leur exposant les cicatrices de ses mains & de son côté, pour leur faire entendre qu'ils ne pouvoient la recevoir que par les mêmes moyens qu'il avoit employez pour l'acquiescer: quelle ne consistoit pas dans une mollesse tranquille, ni dans une oisiveté languissante, mais dans la patience des peines qu'ils devoient souffrir constamment pour Dieu; & dans la soumission profonde qu'ils devoient à ses ordres. Ses instructions avoient précédé ces exemples, & c'étoit pour les préparer à les suivre, qu'il leur avoit dit: Je vous laisse la paix; je vous donne ma paix; que votre cœur ne se trouble ni ne s'épouvante point: *Pacem relinquo vobis; pacem meam do vobis; non turbetur cor vestrum, neque formidet.* Comme s'il leur disoit: La paix que je vous donne, ne consiste point à ne pas souffrir, mais à ne se point troubler au milieu des souffrances. Les persecutions qui vous feront suscitées, ne seront point un obstacle qui vous empêche de l'avoir, si dans vos peines vous glorifiez le Dieu que vous servez; vous la possederez lorsque les supplices les plus rudes ne troubleront point l'égalité de votre ame; lorsque toutes les disgrâces attachées à votre ministère, ne rebuteront point votre patience; que vous serez convaincus que toute la gloire du Chrétien est de souffrir, & que vous vous estimerez heureux de sacrifier votre vie à celui qui est mort pour vous.

La paix que Jesus-Christ donne à ses Apôtres.

Joan. 14.

Dans une autre occasion, le Sauveur faisant à ses Apôtres une peinture de tout ce qu'ils avoient à souffrir de la part du monde, il ajoute sur la fin: Je vous ai dit toutes ces choses, afin que vous trouviez la paix en moi; vous serez accablés dans le monde, mais ayez confiance, car je l'ai vaincu. Comme s'il leur eût voulu dire, & à tous les Chrétiens en particulier, que la paix, qui fait ici-bas le bonheur des justes, ne s'acquiert qu'au milieu des combats contre le monde & le peché; qu'elle ne se trouve que dans une genereuse résistance à toutes les passions humaines; & que ce n'est qu'après avoir courageusement combattu, comme dit l'Apôtre, que nous pouvons goûter les douceurs de la vie éternelle.

Le Fils de Dieu avoit dit ses Apôtres de ne point se troubler, ni perdre la paix par les persecutions du monde.

PARAGRAPHE TROISIEME.

hors p'asse jusqu'au fond du cœur, & n'y trouvant que de la bouë, il l'agite & le corrompt.

Les passions sont comme des vents furieux, qui agitent notre cœur, & qui le troublent.

Inimicus quasi mare fervens, quod quiescere non potest. Itaque 57. La paix dont nous parlons, s'établit en nous, par la mortification de nos passions, & par la victoire que nous en remportons; parce qu'il n'y a rien de si puissant pour faire naître & pour conserver le bienheureux repos. Ce que les vents font sur la mer, les passions le causent dans nos cœurs; puis qu'elles ne cessent de les agiter, & de les troubler par la violence de leurs mouvemens. La colere est la premiere & la plus dangereuse de toutes. C'est l'ennemie déclarée de la paix; c'est son contraire avec lequel elle ne peut compair. Ainsi lorsqu'elle nous transporte, c'est elle qui excite de plus furieux orages, & qui ruine le plus immédiatement la tranquillité de l'ame. La propre volonté fait presque le même: elle s'irrite par la résistance, & comme elle se porte avec ardeur à ce qui lui plaît, elle s'inquiète & nous trouble d'autant plus, qu'elle trouve plus d'opposition à ce qu'elle desire. Nos mauvaises inclinations, & nos desirs sensuels causent le même desordre: car comme la joye naît dans nos cœurs, lorsque nous possédons un bien que nous souhaitons; de même la tristesse & le trouble ne manquent jamais de s'en emparer lorsqu'il nous est refusé.

En quel sens le Sauveur a dit qu'il n'est pas venu apporter la paix, mais la guerre.

Non veni pacem mittere, sed gladium. Matth. 10. Quoi que le Fils de Dieu ait pris la qualité de Prince de la paix, & qu'il nous l'ait donnée par sa naissance & par sa Resurrection; il nous déclare néanmoins, qu'il n'est point venu sur la terre pour y apporter la paix, mais la guerre: pour nous apprendre sans doute, que si d'un côté notre bonheur consiste à être en paix avec Dieu & avec nous-mêmes, de l'autre le plus grand malheur qui nous puisse arriver, c'est d'être en paix avec le monde; parce que la paix que ce monde trompeur fait avec nous, ou que nous faisons avec lui, est la plus dangereuse guerre que nous puissions avoir. Car pour être d'accord avec lui, il faut approuver ses manieres, suivre ses maximes, donner dans tous ses sentimens, & par conséquent déclarer la guerre à Dieu, & l'avoir pour ennemi; & ensuite éprouver la guerre & le trouble que nous causent nos passions. C'est donc avec raison que le Fils de Dieu est venu pour apporter la guerre au monde, afin que nous puissions avoir la paix avec lui, & avec nous-mêmes.

La paix est inseparable de la justice, & on ne peut avoir l'une sans l'autre.

Justitia, & pax osculate sunt. Psalm. 84. Tout le monde demande & souhaite la paix; mais hélas! qu'il y en a peu qui prennent les moyens véritables & les voyes certaines pour l'acquérir! Or ces voyes & ces moyens sont la justice, dit Saint Augustin sur ce passage. *Nolunt operari justitiam.* Les hommes pour la plupart ne font nulle diligence pour se procurer cette vertu si sainte & si nécessaire; cependant il n'est pas possible d'avoir l'une sans l'autre. Ainsi tandis qu'une ame est assujettie à ses passions, & qu'elle suit les mouvemens de ses cupiditez, elle est dans le déreglement & dans le desordre; elle n'est donc pas dans un état

de justice, & par conséquent elle ne sauroit avoir la paix. *Fac justitiam, & habebis pacem, dicit amicus suus, si amicum pacis non amaveris, non te amabit ipsa pax, non veniet ad te,* dit S. Augustin.

Aug. in Psal. 74.

Cum sero esset, & fores essent clausa, venit Jesus, & dixit eis: Pax vobis. Joann. 20. Quelques Interpretes trouvent du mystere, en ce que les portes étoient fermées, & qu'il étoit déjà tard lorsque Jesus-Christ entra dans la salle où les Disciples étoient assemblez, pour leur donner la paix. C'est, disent-ils, pour nous apprendre, que Dieu ne nous fait ce riche présent, qu'après que nous avons fermé ces illuës, & ces portes fatales par où la mort & le trouble entrent dans nos ames, & que cette paix étant la recompense des travaux qui l'ont précédée, & le fruit d'une longue perseverance, nous devons travailler pendant le jour afin de nous reposer le soir. Cependant à peine avons-nous fait les premieres démarches dans le chemin de la vertu, que nous voudrions être arrivez au terme; nous ne faisons que sortir des troubles & des agitations du monde, & nous voudrions jouir de la tranquillité que goûtent ces ames fidelles qui se sont consacrées à Dieu dès le commencement de leur vie.

Pourquoi Jesus-Christ vint les portes fermées & sur le soir pour donner la paix à ses Disciples.

In quancumque domum intraveritis, primum dicite: Pax huic domui. Luc. 10. De même que quand le Sauveur ressuscité visita ses Disciples dans le Cenacle, il leur dit en les saluant: *La paix soit avec vous;* & leur ordonna de dire la même chose, quand ils entreroient dans quelque maison. Ainsi lorsqu'il entre dans les ames, il leur dit incontinent: la paix soit avec vous; & parce que la parole est toute-puissante, en leur souhaitant la paix, il la leur donne; il bannit le trouble de leur cœur, il les comble d'une joye solide, il accorde la chair avec l'esprit, il modere les passions, il apaise les vaines frayeurs dont elles sont agitées dans la vue de leur foiblesse.

Quand le Fils de Dieu vient dans une ame, il y apporte la paix.

Sunt impii, qui ita serviti sunt, quasi iustorum facta habeant. Eccle. 8. On ne voit que trop de ces hommes impies; qui vivent dans une aussi grande assurance que s'ils étoient les plus justes du monde. Néanmoins que ce bonheur est malheureux; que cette tranquillité est fautive; & que cette paix est turbulente! Car le moyen qu'ils la puissent trouver là où elle n'est pas, & parmi tant de maux, si ce n'est qu'ils appellent paix le tumulte de leurs passions: *Tam magna mala pacem appellant.* Ou bien, comme assure Saint Augustin, ils se forgent une fautive paix dans leur imagination, afin de jouir plus librement de leurs vices, ce qui n'est qu'une paix d'imagination, qui ne leur donne qu'un repos imaginaire; & ce qui est le plus déplorable, c'est que dans cette paix si mal fondée, ils se reposent en assurance; comme s'ils n'avoient rien à craindre; ils se font une conscience à plaisir; ils appellent leurs cupiditez des desirs raisonnables, leurs débauches des divertissemens innocens, leur libertinage une force d'esprit; leur ambition une force de courage, & pour tout dire avec le Sage, ils donnent le nom de paix aux plus grands crimes.

Sap. 14.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Pensées & Passages des saints Peres sur ce sujet.

Paix est serenitas mentis, tranquillitas animi, simplicitas cordis, vinculum amoris, consortium charitatis. Aug. Sermon. 57. de verb. Domini. L'ame est la serenité de l'ame, la tranquillité de l'esprit, la simplicité du cœur, le lien de l'amour, l'union de la charité.

Tale bonum est bonum pacis, ut in rebus creatis nihil gratiosius soleat audiri, nihil delectabilius concupisci, & nihil utilius possideri. Idem, l. 19. de Civit. c. 11.

Pax quid est? ubi nullum bellum est, ubi non est contradictio, ubi nihil resistit, nihil adversum est. Idem, in Psalm. 84.

Pax est tranquillitas ordinis. Idem, lib. 19. de Civit. cap. 13.

Pacifici in seipsis sunt, qui omnes animi motus componentes, & subjicientes rationi, carnalesque concupiscentias habentes sedomitas, sicut regnum Dei; ut id quod est in homine precipuum & excellens, hoc imperet, ceteris non reluctantis, qua sunt nobis bestis que communia. Idem, lib. 1. de Serm. Dom. in Monte.

Pax est pura mentis indicium manifestum. Idem, Serm. 169. de Temp.

Sicut nemo est qui gaudere nolit, ita nemo est qui pacem habere nolit. Idem, lib. 19. de Civit. cap. 12.

Qui pacem suscipit Salvatoris, inimicitias contrahit mundi. Idem, in quest. quest. 92.

Pax Christi finem temporis non habebit, & omnis pia nostra intentionis & actionis finis ipsa erit. Idem, tract. 104. in Joannem.

Tunc pax erit perfecta in nobis, quando natura nostra creatori suo inseparabiliter coherente, nihil nobis repugnabit ex nobis. Idem, lib. de consen. cap. 7.

Non est pax in hac vita; in caelo nobis promissum est quod quarimus in terra. Idem, in Ps. 48.

Qui veram pacem desiderat, prius cum Deo habere consuecat. Idem, in Communibus Serm. Serm. 8.

In ista vita pax vera non est, sed ubi gaudium immortalitatis, & societas Angelorum promittitur. Idem, in Psalm. 33.

Serenitas quadam atque tranquillitas anima quiescentis, & universam tempestatem ac turbationem perturbationum fugans. Hieronymus, in Epist. ad Ephes.

Tunc est pax Christi, hoc est, hereditas nobiscum est, si tranquilla mens nullis passionibus perturbetur. Idem, in Epist. ad Galat.

Quamvis plurimam pace externam fruamur, si intra nos cogitationum nascitur tempestas, tumultus & seditio, nihil externa pax nobis proderit. Chrysost. Homil. 34. in Genesim.

Qui ira servit, qui luxuria, qui superbia, innumerabilem exercitum intus patitur; & contra vir bonus, qui omnia ista contemnit, magnam mentis tranquillitate perfruitur. Gregor. l. 4. Moral. cap. 23.

Prava mentes tumultus intra se versare non cessant, etiam cum vacant, & quamvis nihil faciant exterius, apud se tamen sub pondere inquietis quietis laborant. Idem, lib. 5. Moral. cap. 6.

Plena pax tunc erit, cum mens nostra nec ignorantia cecatur, nec carnis sua impugnatione concutitur. Idem, l. 6. Moral.

Dum in hoc mundo sumus, à peccatis omnimodis non desistimus, & quamdiu cum peccato vivimus, pacem perfectam cum illo, qui sine peccato in carne vixit, non habemus. Idem, Cant. 8.

Tunc est vera pax hominis, & vera libertas, quando & caro animam iudice regitur, & animus Deo prasido gubernatur. S. Leo, Ser. 9. de Nativ.

Hac est vera pax, à Dei voluntate non dividi, & in his qua solius Dei sunt, delectari. Idem, ibidem.

Hoc expedit inferius subjici superiori; agnosce ordinem, quare pacem. Augustinus, in Psalm.

143.
Minus ordinata inquieta sunt, ordinantur & quiescunt. Idem, l. Confess. 9.

Le bien de la paix, est un bien de telle nature, que parmi les choses créées on n'entend rien de plus agréable, on ne souhaite rien de plus délicieux, & on ne possède rien de plus utile.

Qu'est-ce que la paix? elle se trouve où il n'y a nulle guerre, & nulle contradiction, où rien ne résiste, rien n'est contraire.

La paix est la tranquillité de l'ordre.

Les pacifiques sont dans eux-mêmes, où réglant tous les mouvemens de leur cœur, pour les soumettre à la raison, & ayant dompté les concupiscentes de la chair, deviennent le Royaume de Dieu, en sorte que ce qu'il y a dans l'homme de plus excellent, & de meilleur domine sans que le reste, qui lui est commun avec les bêtes, s'y oppose.

La paix est une marque évidente de la pureté de l'ame.

Comme il n'y a personne qui n'aime à vivre dans la joie; aussi n'y a-t-il personne qui ne veuille avoir la paix.

Quiconque veut recevoir la paix du Sauveur, devient ennemi du monde.

La paix que donne Jesus-Christ n'a point de fin, & elle fera elle-même la fin & le but de toutes nos intentions & de nos bonnes actions.

Alors nous posséderons une paix parfaite, lorsque notre nature étant inseparablement unie à son Créateur, nous ne trouverons en nous rien qui nous résiste.

Il n'y a point de paix en cette vie; ce que nous cherchons sur la terre nous a été promis dans le Ciel.

Celui qui veut jouir d'une paix véritable, doit auparavant s'accoutumer à avoir la paix avec Dieu.

En cette vie il n'y a point de paix véritable; mais elle se trouve dans le lieu où la joie de l'immortalité, & la compagnie des Anges nous est promise.

La paix est une certaine sérénité & tranquillité d'une ame paisible, qui éloigne avec soin toute sorte de trouble.

Alors nous avons la paix de Jesus-Christ, c'est à dire, nous possédons l'héritage du Fils de Dieu, quand notre ame parfaitement tranquille n'est troublée par aucunes passions.

Quoi qu'à l'extérieur nous jouissions d'une grande paix, s'il s'élève une foule de pensées tumultueuses qui causent au dedans de nous du trouble & de la sedition, cette paix extérieure ne nous servira de rien.

Quiconque est esclave de la colere, de la luxure, de l'orgueil, souffre au dedans de lui-même une foule innombrable d'ennemis. L'homme de bien au contraire qui méprise toutes ses passions, jouit d'une grande tranquillité d'esprit.

Les méchants n'ont jamais l'ame exempte de trouble, lors même qu'ils sont libres de toutes affaires, & quoi qu'à l'extérieur ils ne fassent rien, ils sont cependant accablés sous le poids des inquiétudes qui les rongent au dedans.

La paix sera entière & parfaite, lorsque notre ame ne sera ni aveuglée par l'ignorance, ni tourmentée par les attaques de la chair.

Pendant que nous sommes en ce monde, nous nous laissons aller à toutes sortes de pechez, & pendant que nous vivons avec le peché, nous n'avons point de paix parfaite avec celui qui a vécu dans la chair sans peché.

L'homme jouit d'une paix & d'une liberté véritable, lorsque la chair est soumise à l'esprit, & l'esprit à Dieu.

La véritable paix consiste à ne s'éloigner jamais de la volonté de Dieu, & à ne prendre de plaisir qu'aux choses qui sont de Dieu.

Il est raisonnable que l'inférieur soit soumis & subordonné au supérieur; reconnoissez l'ordre, cherchez la paix.

Ce qui n'est pas tout-à-fait dans l'ordre, n'est point sans trouble; mettez-y l'ordre, & la paix s'y trouve.

la guerre domestique qu'excitent les passions dans l'homme.

n'est pas l'auteur de cette revolte & de cette guerre intestine, qui se passe dans le cœur de cet homme, par la rebellion de la partie inferieure contre la superieure; le peché en est l'origine, lequel en rendant l'homme ennemi de Dieu, l'a rendu ennemi de soi-même, & a fait soulever la raison contre Dieu, & l'appetit contre la raison; de là vient cette foule de passions, qui se choquent & qui se heurtent comme les flots d'une mer agitée. En effet, si l'homme eût maintenu la paix avec Dieu, par l'accord de sa volonté avec la volonté divine, il eût conservé la paix en soi-même, son corps eût été soumis à l'esprit, & son ame fût toujours demeurée tranquille, & il eût joui d'un repos entier: mais en rompant la paix avec Dieu par sa volonté rebelle, toutes choses rompirent avec lui, son corps par le combat des humeurs, son ame par la contradiction interieure, son appetit par la rebellion, & ensuite toutes les créatures s'armèrent contre l'homme, comme contre l'ennemi de leur Créateur.

Pourquoi la rebellion des passions qui troublent notre paix demet- re encore après que le peché originel est effacé.

Jesus-Christ ayant fait par sa mort & sa passion la paix & l'accord entre Dieu & l'homme, & remis l'homme dans le même rang d'honneur & de bonheur qu'il avoit avant son peché; tout ce qu'il avoit perdu par sa rebellion il l'a recouvré en recouvrant la paix & l'amitié de Dieu. Il est vrai que la rebellion & la contradiction de la partie inferieure reste dans l'ame du Chrétien après le Baptême, au lieu qu'en l'état d'innocence, le corps & l'ame jouissoient d'une paix entiere: mais néanmoins il ne perd rien en ceci, la fragilité du corps lui étant restée pour penitence, & la rebellion de la concupiscence pour épreuve, & l'une & l'autre pour sujets de merite. Si les maladies & la mort font la guerre à son corps, & les passions à son ame; ces combats, s'il veut, ne sont qu'une matiere de victoire, qu'il peut remporter sur l'un par sa patience, & sur l'autre par sa resistance aux tentations. De maniere que nous pouvons dire que Dieu n'a pas voulu lui ôter ces ennemis, pour ne le pas priver des couronnes qu'il peut meriter en les surmontant. *Concupiscencia in renatis manet in agonem, atque adeo ad coronam, iis qui fortiter resistunt*, dit le Concile de Trente. On ne peut vaincre sans combat, ni combattre sans ennemis.

L'ame peut conserver la paix au milieu des troubles & des tentations.

Eccli. 2.

Quoi que les tentations & les tribulations soient les épreuves inseparables de la vertu, il est pourtant certain qu'une ame fidelle à la grace de Dieu, peut jouir d'une paix interieure au milieu de ces troubles & de ces tempêtes. C'est pour cela que Dieu avertit tous ceux qui s'engagent à son service, de préparer leur ame à la tentation: *Fili accedens ad servitutem Dei, prepara animam tuam ad tentationem*: afin que les ayant prévûes, ils ne soient point troublez; se souvenant que le Fils de Dieu a vaincu le monde le premier, ils doivent avoir une confiance entiere dans la force de sa main toute-puissante. Les assurances qu'il nous donne de son secours dans les saintes Ecritures, peuvent rassurer les ames les plus timides; & pour concevoir comment il se peut faire qu'une ame conserve sa tranquillité parmi le trouble d'une furieuse tempête, il faut considerer qu'il y a comme deux ames differentes dans les justes; l'une où reside le Saint Esprit par la grace sanctifiante, & les vertus infuses de la Foi, de l'Espérance, & de la Charité; l'au-

tre qui est le siège de l'amour propre, de la concupiscence & des passions. Or quelque forte que soit une tentation, elle ne peut d'elle-même que jeter le trouble dans cette partie inferieure de l'ame, dont les premiers mouvemens ne sont pas libres: mais malgré cette agitation, la partie superieure peut demeurer tranquille. Et comme dans le fond & la réalité ces deux ames ou ces deux parties ne sont qu'une même chose, & qu'il n'y a que la vertu qui en fasse la separation, il est bien difficile que le trouble de l'une ne passe à l'autre; & il n'y a aussi que la seule vertu qui puisse l'empêcher, conservant la paix dans la partie superieure, où elle n'est jamais plus nécessaire que dans ces agitations.

La paix parfaite & accomplie est celle qui consiste en la jouissance parfaite du souverain bien, lequel est la fin de la nature raisonnable: mais celle que nous possédons en cette vie est imparfaite. Car encore que les principaux mouvemens de notre ame se reposent en Dieu, nous sommes cependant attaquez d'un si grand nombre d'ennemis au dehors & au dedans, que nous ne pouvons posséder la paix que d'une maniere imparfaite, mêlée de combats, & toujours en danger que la victoire ne nous échappe; ce qui faisoit dire à Saint Paul: *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort?

Il y a une paix parfaite & une autre imparfaite.

Ad Rom. 7.

Comme c'est par l'observance des loix, & par l'exécution fidelle des volontez de ceux qui commandent, que les Royaumes, les Provinces, les Villes, les familles vivent dans l'ordre, & se conservent dans la paix: c'est aussi par l'obéissance que nous rendrons à la Loi de Dieu, que nous conserverons la paix interieure de l'ame; à cette Loi, dis-je, qui nous oblige d'être entierement disposez à perdre toutes sortes de biens, & à souffrir toutes sortes de maux, plutôt que d'être privez de la grace, & de renoncer à l'amour de Dieu. Encore est-il important de remarquer qu'un degré commun de charité ne suffit pas pour faire naître, & pour conserver cette paix, & ce rassasiement interieur dont il est question; il n'y a que le parfait amour qui soit capable de le produire, & il est certain qu'à mesure que cette charité croît & se fortifie, elle rend cette paix plus parfaite & plus inébranlable.

Le veritable moyen de contem- pler la ps du cœur.

Parmi les larmes & les soupirs de la penitence, & parmi les douleurs d'une veritable componction de cœur, la tristesse que la grace ne scauroit souffrir dans une autre occasion, est bien reçue en celle-ci: mais aussi la paix & la joye n'en sont pas pour cela bannies, & si elles ne s'y trouvoient, il faudroit se desier de cette penitence troublée, & tenir pour suspecte cette contrition inquiète; puisque le Fils de Dieu dit à Madelaine penitente, qu'elle demeurât en paix, lors même qu'elle pleuroit ses pechez à ses pieds, & que S. Augustin nous assure que les larmes de la penitence sont plus agréables, que les joyes que l'on goûte dans les spectacles des théâtres.

On peut jouir de la paix, dans les sgiets & les larmes de la penitence.

Il est bon de remarquer avec S. Thomas, que la paix n'est pas proprement une vertu, parce, dit-il, que selon S. Augustin, elle tient en quelque façon de la fin dernière, & qu'il n'y a point de vertu, qui puisse passer pour dernière fin, puisqu'elles sont toutes des voyes qui nous conduisent à cette fin. Que s'il se trouve un précepte de la paix, c'est entant qu'elle est un acte de charité, qui est meritoire étant pro-

La paix n'est pas une vertu, & pourquoi. Art. 4. supradicta quest.

pro-

produit par le motif de cette vertu, & qui duit par le Saint Esprit.
comme un fruit de la charité est aussi pro-

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

On ne peut
jouir d'une
paix par-
faite dans
cette vie.

Notre ame ne scauroit être entièrement tranquille, & jouir d'une paix parfaite, pendant qu'elle est renfermée dans un corps qui lui fait toujours la guerre: il n'y a que la mort, qui coupant la racine de leurs continuelles divisions, les mettra tout-à-fait en paix l'un avec l'autre. Cependant il est certain qu'à mesure que nous avançons dans la vertu, & dans la perfection chrétienne, nous approchons de cette paix bienheureuse; pour laquelle nous soupirons; & qu'après avoir combattu nos vices, dompté nos passions rebelles, & perseveré un temps considerable dans la pratique du bien, nous nous trouvons si près de Dieu, que les troubles de cette vie ne peuvent, pour ainsi dire, arriver jusqu'à nous. A la verité, Dieu ne fait ce present ineffimable aux justes qu'après les avoir éprouvez par une vicissitude de biens & de maux, qui traversent leur vie. Ainsi ne vous étonnez pas, dit Saint Chrysostome, si les promesses de Dieu semblent être long-temps à s'accomplir, & si après l'avoir servi fidelement depuis plusieurs années, vous ne jouissez pas encore d'une paix parfaite; il faut bien que le temps des épreuves se passe; vous ferez tantôt consoler & tantôt affliger: mais si parmi ces revolutions différentes, vous travaillez à tenir la plus haute partie de votre ame dans une situation tranquille; si vous n'êtes pas dissipés dans la joye, ni abattus dans la tristesse, Dieu vous donnera infailliblement cette manne cachée, qu'il promet à ceux qui savent vaincre: *Vincenti dabo manna absconditum*. Il recompensera les efforts que vous aurez faits, pour conserver la paix au milieu des troubles & des tentations, en vous en donnant une qui se maintiendra sans peine & sans effort dans vos ames, dont la douceur réjaillira même sur toutes ces puissances interieures, où les tentations avoient causé tant de troubles, & dont l'onction secreete detrempeant toutes les amertumes de votre vie, vous soutiendra dans les états les plus rebuzans, & les plus tristes aux yeux du monde. C'est cette paix qui est au-dessus des sens, où nous conduit la vertu consommée, & dans laquelle le Sauveur du monde établit ses Disciples, en leur faisant ce don precieux: *Pax vobis*. Pris des Essais de Sermons pour la Dominicale, Tome premier, Sermon pour la Quasimodo.

Erreur de
ceux qui
croient ne
pouvoir
jouir de la
paix, parmi
les persecu-
tions qu'on
leur suscite
de tous cô-
tez.

Quelle est votre erreur, vous qui croyez ne pas être en état de recevoir la paix, parce que vous êtes troublez & persecutez en ce monde? Le moyen, dit-on, que je me mette au nombre de ceux à qui le Fils de Dieu dit: La paix soit avec vous; tandis que je suis dans l'oppression, tandis que mes ennemis me ravissent mon bien par leur violence, & qu'ils noircissent ma reputation par leurs calomnies? Quelle apparence, dit-on encore, que je puisse jouir de la paix, en trainant une vie languissante & miserable, étant dans des incommoditez, qui ne me donnent aucun relâche, & accablé sous le poids de mes infirmités continuelles? Ah! si le Fils de Dieu vouloit me donner la paix, me laisseroit-il gemir parmi tant d'inquietudes dévorantes? à peine suis-je sorti d'un embarras, que je ren-

tre dans un autre; encore une fois peut-on avoir la paix au milieu de tant de troubles, & peut-on être tranquille parmi tant d'agitations? Ah! puissiez-vous apprendre quels sont les caracteres de la paix que J. C. est venu nous annoncer! Bien loin que les disgrâces, les tribulations, & les souffrances de la vie vous mettent hors d'état de recevoir la paix, c'est au contraire parmi ces peines & ces tribulations qu'il fera regner la paix dans votre cœur. Soyez attentifs à cette verité; vous qui gemissez sous le poids des souffrances de cette vie. C'est particulièrement à vous à qui Jesus-Christ adresse ces paroles si pleines de consolation: *La paix soit avec vous. Les mêmes.*

Qui pourroit exposer les biens & les avantages de cette paix ineffimable que Dieu prend plaisir de répandre dans une ame préparée à la recevoir? Qui pourroit penetrer le secret d'une ame Chrétienne, pour découvrir cette tranquillité heureuse que toutes les créatures ensemble ne peuvent troubler, ces precieuses consolations qui naissent du témoignage de la bonne conscience, ces saints mouvemens, ces transports celestes, ces communications divines, ces effusions de la grace, ces vives images du premier bonheur de l'homme, & des sacrez entretiens; dont son Créateur se favorisoit? Qui peut faire entendre tout ce que Dieu opere dans un cœur qui a reçu sa paix, & découvrir les tresors infinis dont il l'enrichit? Mais qui racontera les merveilles de votre grace, ô mon Dieu! vos dons ne sont-ils pas infiniment élevez au-dessus de nous, & la paix que vous nous donnez, ne surpasse-t-elle pas nos paroles & nos sentimens? *Les mêmes.*

Les biens
ceux, & la
joye que la
paix de Jé-
sus-Christ
donne à
une ame
qui la res-
çoit.

Il n'est rien de si desirable que la paix de la conscience, & en même temps il n'est rien de plus à craindre. La fausse paix de la conscience est le plus funeste de tous les maux dans cette vie, comme la vraie paix de la conscience est le plus precieux de tous les biens: C'est pour cela que le Fils de Dieu, qui dit à ses Apôtres qu'il leur donnoit la paix comme le plus riche present qu'il leur pouvoit faire, a néanmoins dit dans l'Evangile, qu'il n'étoit pas venu apporter la paix dans le monde, mais la guerre: *Non veni pacem mittere, sed gladium*. En effet, il est impossible d'être un fidele observateur de l'Evangile, sans recevoir peu à peu cette paix bienheureuse, que produit une longue perseverance dans la vertu; comme on ne scauroit être attentif aux paroles de Jesus-Christ, sans perdre cette tranquillité funeste, dont les pecheurs jouissent dans le crime, & qui sous sa douceur apparente, couvre la plus grande des amertumes, dit le Prophete: *In pace amaritudo mea amarissima*. La paix, dit Richard de saint Victor, vient ou d'une stupidité d'ame, ou de la perfection de la vertu, ou de l'etudurcissement consommé dans le crime. On ne peut pas accuser les Chrétiens aujourd'hui d'être grossiers & stupides; il y en a peu aussi qui soient du nombre des parfaits, & dont la pieté consommée les mette au-dessus des troubles de la conscience; il

La verité
ble & la
fausse paix
de la con-
science.

Matt. 10

Isaïe 38

faut donc que la paix dont ils jouissent, vienne du peché qui les aveugle, & qui les rend insensibles. Leur amour propre met tous les artifices en usage pour conserver tout ensemble, & la douceur du crime & le repos de la vertu; & en se faisant des maximes trompeuses, dont ils s'abusent, ils trouvent le secret d'être pecheurs, sans avoir le remords & la confusion de se sentir coupables. *Les mêmes Essais, pour l'Avent, deuxième Dessin.*

Le merite & l'excellence de la paix dont jouissent les gens de bien.

Ce que dit Saint Augustin sur ce sujet, est tres-constant: Tout le monde desire la paix, tout le monde la veut, tout le monde la demande; ceux-mêmes qui paroissent lui être le plus opposez par leur conduite, se la proposent pour leur fin. C'est pourquoi je ne doute point que le dessein de tous ceux qui m'écourent, ne soit de trouver le moyen de passer leurs jours dans la paix & dans le repos, non pas dans cette paix fausse & trompeuse qui se trouve dans une vie molle & relâchée, mais dans celle qui se rencontre dans l'ordre que Dieu a établi; cette paix que le monde ne connoit point, & qu'il ne scauroit donner à ceux qui l'aiment & qui le servent: *Pacem mundus dare non potest.* Cette paix qui est le fruit de la pureté de la conscience, l'effet de l'assujettissement & du calme des passions, enfin cette paix qui est aujourd'hui si rare, non seulement parmi les gens du siècle, & qui suivent les maximes du monde; mais même parmi les personnes qui passent pour vertueuses, & qui menent une vie retirée. Ainsi j'ose dire avec ce saint Docteur, que tout le monde la desire, & la recherche; mais qu'il y en a tres-peu qui prennent les moyens veritables, & les voyes certaines pour l'acquérir. *L'Abbé de la Trappe, seconde Conference pour le jour de l'Assomption de la Vierge.*

La paix ne se trouve point là où regnent les passions.

La paix, selon Saint Augustin, n'est que la tranquillité que produit le bon ordre: *Pax est tranquillitas ordinis*; & comme le bon ordre & les passions ne sont point ensemble, parce que jettant la confusion par tout où elles se rencontrent, & qu'y excitant des divisions & des revoltes, il faut par necessité qu'elles en bannissent le repos & la paix. C'est dans ce sens-là que l'Ecriture dit, qu'il n'y a point de paix pour les impies; c'est-à-dire, pour ceux qui se laissent aller à leurs passions: *Non est pax impiis.* Ce qui ne s'entend pas seulement de ceux qui s'abandonnent à ce qui s'appelle impiété parmi les hommes; mais généralement de tous ceux qui se tirent de l'ordre de Dieu, & qui ne donnent aucune marque de piété dans leur conduite; parce que refusant à Dieu ce qu'ils lui doivent, & violant cette obéissance qu'ils sont obligez de lui rendre, ils commettent la plus grande de toutes les injustices: de sorte qu'ils n'ont garde d'avoir la paix, qui est la production & l'effet naturel de la justice. Ainsi voulez-vous jouir de la paix que vous cherchez & que vous desirez, soyez fideles à vous maintenir dans l'ordre de Dieu, suivez ses volontez, faites mourir en vous tout ce qui s'oppose à ses desseins; c'est-à-dire, mortifiez vos convoitises, vos vices, toutes ces mauvaises habitudes que vous avez pu contracter dans le commerce du monde, toutes ces passions qui n'ont fait jusqu'à présent qu'exciter en vous des orages & des tempêtes. *Le même.*

On ne trouve la Paix & le

Saint Augustin instruit par les lumieres de sa raison, & encore plus par une malheureuse experience, s'écrit avec grand sujet:

Faites le tour de la mer & de la terre, & allez où vous voudrez; mais quelque part que vous soyez, assurez-vous que vous ferez malheureux, si vous cherchez autre chose que Dieu; parce que vous ne trouverez que peine & inquiétude. Et ailleurs il rend raison de cette agitation interieure. C'est, dit-il, en parlant à Dieu, que vous nous avez faits pour vous, Seigneur, & que notre cœur ne peut être en repos, jusqu'à ce qu'il se repose en vous. Un homme qui se repose sur Dieu, & qui est dans une entiere dépendance de sa volonté, sans rien changer à sa fortune, devient heureux, assure sa paix & sa tranquillité, & établit solidement son bonheur: il est entierement maître de ces passions qui sont cause de tous nos troubles. Il n'a point d'envie; parce que se souciant peu d'être élevé, ou de ne l'être pas, l'élevation d'autrui ne lui fait aucune peine. Il n'est point piqué d'ambition; parce que comptant pour tout, d'être soumis aux ordres de Dieu, il lui est indifferent de voir les autres soumis aux siens. Il ne ressent point les impressions de la tristesse; parce que regardant les disgraces, tantôt commes le coups de la justice divine, tantôt comme l'ouvrage de la misericorde, toujours comme les effets d'une volonté qui est la regle souveraine de la sienne, jamais il n'en peut être ni abattu, ni allar-mé. Il n'apprehende pas que son bonheur lui échappe; comme son bonheur ne dépend point de ses biens, de ses dignitez, de ses charges, dont il jouit sans y être attaché, il ne craint point d'en être détaché & de les perdre; ainsi le changement de sa fortune n'en apporte point à sa félicité, & il ne perd jamais sa paix, ni sa tranquillité. *L'Abbé de Monmorel, Discours sur le quatrième Dimanche après les Rois.*

repos que dans Dieu; Lib. 6. Confess. 6.

Il est vrai que dans le monde on voit des personnes dans une florissante fortune, & qui sont recompensez même au-delà de leurs services & de leurs merites; mais en voit-on de contents? Ils regorgent de biens & d'honneurs, je le veux, & il semble que le monde se soit épuisé, pour les elever à une prosperité complete; mais cependant leur cœur est-il satisfait, ne desirent-ils plus rien, se croient-ils heureux, & dans leurs prosperitez même, dans ce bonheur apparent, trouvent-ils en effet la félicité, jouissent-ils d'une paix tranquille? N'est-ce pas au contraire, dit Saint Chrysostome, dans ces sortes d'états qu'il est plus rare, ou plutôt moins possible de la trouver? n'est-ce pas dans les grandes fortunes que se trouvent les grands chagrins? & qui pourroit dire le nombre de ceux qui n'y sont parvenus que pour être plus malheureux, & pour le sentir plus vivement? Le monde n'avoit pourtant rien épargné pour contenter leur ambition, & pour les combler de ses faveurs; mais en même temps le monde n'avoit pas manqué de mêler parmi ses faveurs des semences d'amertume qui en étoient inseparables, & qui devoient bientôt après produire des fruits de douleur. Le monde, en les rendant puissans & opulens, leur avoit donné tout ce qui étoit de son ressort; mais il n'avoit pu leur donner ce rassasiement, cette paix du cœur, sans quoi, ni la puissance, ni l'opulence, n'empêchoient pas que leur état ne fût un état affligeant. Quelque heureux qu'ils parussent, combien leur manquoit-il de choses pour l'être? Vous me direz qu'ils ne devoient s'en prendre qu'à eux-mêmes.

On ne trouve point la paix & le repos dans la possession des choses de ce monde.

Haie 48.

mes, puisqu'ils n'étoient malheureux que parce qu'ils étoient insatiables. Et moi je réponds : Mais pourquoi malgré les faveurs dont le monde les comble, étoient-ils encore insatiables? sinon, ajoute Saint Chrysostome, parce que c'étoit une vérité reconnue, constante, éternelle, que jamais les faveurs du monde, quelque abondantes que nous les concevions, ne pourront rassasier le cœur humain, & lui faire trouver la paix & le repos qui ne se trouve qu'en Dieu. *Le Pere Giroult, dans son Avert, Sermon de la récompense des Saints.*

Le pecheur ne jouit jamais de la paix.

C'est une vérité constante que le pecheur ne jouit jamais de la paix; le frein de ses passions n'est pas plutôt rompu, que son ame est sans cesse agitée d'une tempête furieuse. Le chagrin, l'incertitude; la frayeur succèdent dans cette pauvre ame, tantôt accablée, tantôt déchirée, tantôt alarmée. Les vices se combattant, ils ont leurs obstacles & leurs ennemis; leurs intérêts opposés demandent des mesures contraires; ils se fatiguent, ils se tourmentent, & bien loin de se soulager les uns les autres, ils s'irritent mutuellement & augmentent le tumulte qui les accompagne. Le pecheur chancelle entre des projets divers, il se propose plusieurs fins, & il s'éloigne de l'un pour atteindre à l'autre, il sent des impressions qui ne sçauroient le conduire au même but. Il se tourne d'un côté, il est entraîné de l'autre; il se livre à un objet, un autre objet le fait repentir de sa démarche; toujours agité, enchaîné, esclave, jamais égal, jamais content. *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Il n'y a que Dieu qui puisse contenter le cœur, & lui donner une vraie Paix.

Nous éprouvons dans nous-mêmes des desirs qui ne sçauroient être satisfaits; une inclination forte & puissante, qui nous élève au-dessus de l'état où nous sommes, qui s'impacient par tout, & qui ne trouve jamais où se borner; parce que tout lui paroît indigne d'elle. Comme cette inclination n'a pour objet que le plaisir, le repos & la félicité, & qu'elle ne les peut trouver sur la terre, elle s'inquiète & s'aveugle dans la recherche qu'elle en fait, & prenant de fausses routes pour y arriver, elle dégénère, tantôt en ambition, tantôt en avarice, tantôt en amour profane; mais tout cela ne fait que l'irriter au lieu de l'assouvir. Les honneurs, les richesses, les plaisirs, & tout ce que lui offre le monde de plus engageant, peuvent bien l'amuser grossièrement pendant quelque temps; mais rien n'est capable de la fixer. De sorte que comme nous devons juger par là, qu'elle a une étendue infinie, nous devons reconnoître aussi qu'il n'y a qu'un bien infini comme Dieu, qui puisse la contenter absolument. Il est donc inutile de rechercher des plaisirs, & un bonheur dont l'idée nous charme si mal à propos. *Livre intitulé: Les devoirs de la vie civile.*

De la joye & de la fausse paix des impies.

La joye des impies est une joye rapide qui n'a rien de durable, que le regret qu'elle leur laisse; c'est une joye perfide qui finit par les larmes; c'est une joye superficielle, qui ne va point jusqu'au cœur, où qui n'en remplit pas la vaste étendue; les besoins du pecheur seront toujours plus grands que son abondance. Les riches ont faim, dit le Prophete; leurs maisons sont pleines; mais leur cœur est vuide: *Divites eguerunt, & esurierunt.* Le voluptueux au milieu des plaisirs se consume encore de desirs; l'ambitieux s'inquiète, &

Psal. 33.

Tome IV.

s'agite dans le centre même des honneurs; le conquerant se plaint de voir sa valeur referrée entre les bornes de la terre trop étroites à son gré; & les uns & les autres desesperer de pouvoir trouver dans le monde épuisé pour eux, de quoi assouvir leur cupidité insatiable, acculent la nature d'impuissance ou de cruauté... Quelle énigme incompréhensible est-ce donc que l'homme? pourquoi des sentimens si bas avec un cœur si grand? pourquoi les biens du monde ne remplissent-ils pas les desirs; ou pourquoi les desirs s'occupent-ils des biens du monde? La Sageffe éternelle se seroit-elle ici démentie? auroit-elle mal connu, ou les biens de la terre, ou le cœur de l'homme? Ou plutôt, mon Dieu! n'est-ce point là une précaution de votre amour? Pour ne pas rendre l'homme heureux sans vous, vous rendez l'Univers impuissant, & en lui faisant sentir que le monde ne lui suffit pas, vous le forcez à reconnoître enfin qu'un Dieu lui est nécessaire. *Pris d'un Discours présenté à l'Académie Française.*

La joye du mondain est superficielle; elle efface les rides du front, & rend le visage plus serein; mais elle ne penetre jamais au fond du cœur. Le mondain est heureux quand il est hors de chez lui, ou dans l'émotion des passions qui le troublent; mais dans le moment que la raison revient, ou qu'elle rentre en possession de sa liberté; dès le moment que le mondain entre dans son cœur, & qu'il s'examine de sang froid, il trouve des remords, ou tout au moins des sujets de chagrin & de douleur qui le consomment. Combien de gens ont avoué après plusieurs années de debauches, qu'ils n'avoient pu étouffer les inquiétudes, & les remords d'une conscience qui les tourmentoient? Il y en a d'autres qui paroissent tranquilles; & qui croient qu'ils ont la paix; mais qui sçait si le cœur ne les dément point, & s'ils ne sont pas déchirés de ce ver interieur qui ronge si souvent les méchans? Au lieu que quand le fidele a la paix du cœur, tout est tranquille chez lui, & l'ame est en joye; lors même que le corps souffre de cruels tourmens. La joye du mondain n'est point pure; c'est un criminel à qui un Geolier donne quelque liberté dans sa prison, & fournit des amusemens qui le divertissent; mais au fonds il traîne toujours ses fers, il doit craindre qu'à chaque moment le Juge & le bourreau ne soient à la porte; peut-il être content avec cette frayeur? & ce qu'on sent de joye n'est-il pas altéré par les fâcheuses suites que le peché peut avoir? *Pris d'un traité de la Conscience.*

Les fausses joyes du monde ne donnent point la paix du cœur.

La paix de la conscience soutient l'ame dans ses afflictions; le méchant a des remords qui le troublent dans ses prosperitez; ils montent avec lui sur le trône, ils le suivent dans les plaisirs; & ils répandent une amertume qu'il ne peut souvent digérer. Au contraire la paix de la conscience adoucit les maux, & au milieu des afflictions, elle fait goûter de la joye; les maux ne sont redoutables que quand ils portent le caractère de la justice vengeresse; qui punit le peché; mais lors que la conscience au lieu de nous reprocher des crimes qui attirent cette vengeance, parle incessamment de confiance en la bonté, en la misericorde divine, les maux changent de nature; ils perdent du moins l'horreur qui les accompagne, & ne peuvent plus être re-

De la Paix de la conscience.

B

gardez que comme des leçons salutaires que Dieu donne contre l'orgueil. . . Epurons cette conscience, & lui rendons la paix, elle adoucira les amertumes de la vie, nous rendra tranquilles dans les afflictions, & toujours joyeux: si vous la possédez, elle répandra des consolations qu'on sent mieux qu'on ne les conçoit, & qu'on ne les exprime. Biens, honneurs, plaisirs du monde, vous n'avez point de douceurs qu'on puisse comparer à celles que Dieu apporte dans une ame, lorsqu'il y entre, & qu'il s'unit à elle; que cette paix de Dieu, qui est une source de grace & de gloire, qui nous rend heureux en cette vie, & pendant l'éternité, soit désormais l'unique objet de notre amour, de nos desirs, & de nos plus tendres empressemens. *Le même.*

Sur le même sujet.

Cherchez où vous voudrez, vous ne trouverez que les douceurs de la vertu, le témoignage de la bonne conscience, & la paix de l'ame, qui affermissent le cœur, & qui puissent lui conserver sa tranquillité au milieu de cette mer agitée du monde. La piété ne garantit pas des malheurs de la vie, & souvent la misère est le partage du saint, plutôt que celui du coupable. Mais la sainteté fournit un secours intérieur, qui ne dépend ni de la mauvaise humeur, ni de la tyrannie des hommes. La paix qu'elle procure n'est point sujette aux revolutions du monde; semblable aux fleuves, elle continue son cours, malgré les vents qui soufflent & qui troublent l'air. . . La pureté de conscience est absolument nécessaire pour établir cette paix. Une conscience criminelle peut-elle nous rendre un témoignage avantageux & consolant? si elle le fait, elle est doublement mauvaise, de se flater pendant qu'elle est chargée de crimes. Ses illusions se dissiperont infailliblement, & ce calme trompeur sera suivi d'une agitation sans remède. Il n'y a que la bonne conscience qui puisse nous donner une assurance morale, que nos pechez nous sont pardonnés; & si elle ne parle de la part de Dieu, tout ce qu'elle dit est inutile; la bonne conscience seule peut nous rendre ce témoignage, qui fait notre tranquillité & notre gloire. On a beau faire, pendant que le vice & le peché regnent dans la conscience, il est impossible qu'il y ait une véritable paix. *Le même.*

Il n'est point de véritable paix ni de joye hors de Dieu.

Le souverain Seigneur, seul objet du bonheur éternel, ne veut pas qu'on puisse être heureux & tranquille un seul moment sans lui. De toutes les créatures que nous faisons servir à nos passions, il en fait l'instrument même de nos peines; tous nos projets les plus flatteurs, toutes nos esperances les plus douces sont des phantômes & de vains spectacles, que l'imagination ne forme que pour adoucir nos peines. Tous ces plaisirs, ces honneurs, ces biens, cette élévation, qui auroient dû ce semble rassasier notre cupidité, ne font qu'augmenter nos misères, & irriter nos desirs; Dieu, pour se venger de l'injuste préférence des mondains, permet que tout ce qui semble les devoir rendre tranquilles long-temps, les rend inquiets & malheureux. En vain nous faisons-nous une vaine félicité de la fortune, ou de l'élévation; elle devient notre tourment: en vain tâchons-nous de faire notre bonheur du plaisir & de la volupté; celui qui nous est le plus doux & le plus agréable n'est pas loin de l'ennui, & il n'est point de

joye qu'il ne tourne en tristesse. Vous l'avez ainsi voulu, ô mon Dieu! que toute ame de-fordonnée & injuste dans son attachement, fût elle-même son supplice. Non, il n'en est point qui soit heureux dans le monde. Il en est quelqu'un qui s' imagine l'être. Mais hélas! si vous pouviez percer dans le mystère de ses soins, de ses chagrins, de ses peines; dessous cette écorce, où il ne paroît rien, vous verriez le venin & la corruption; vous y apercevriez le pere mécontent de son fils, l'époux divisé de son épouse, l'ami chercher à supplanter son ami; vous verriez sous des voiles spécieux, les pactes violez, les amitez trahies, les liaisons rompuës, les plus étroites unions finies par la haine & par la perfidie, & les fortunes les plus éclatantes perdre tous leurs agrémens par les inquiétudes qu'elles renferment. *Le Pere Massillon.*

Quelque livre que soit un pecheur aux engagements & aux douceurs du monde, les plaisirs presens qu'il y trouve, n'occupent pas tellement son ame, qu'il ne tourne au moins quelquefois les yeux vers ces années d'iniquité qu'il a déjà passées: ces jours de tenebres qu'il a consumés, n'ont pas tellement échappé de son esprit, qu'il n'en rappelle quelquefois le triste souvenir: l'image importune de sa vie déreglée qui le fatigue, cet amas monstrueux de crimes qui viennent encore de temps en temps frapper à la porte de la conscience, lui font plus d'horreur que jamais; parce que tous ces d.ordres qu'il ne commettoit autrefois que successivement, il les voit maintenant d'un coup d'œil: tant de graces rejetées, tant de promesses violées, tant de Sacremens prophanez, tant d'inspirations méprisées, tant de momens favorables perdus par la faute, tant de foiblesses dont il se glorifioit autrefois, & dont il rougit à present; ce sont autant de monstres sur qui le pecheur n'oseroit presque lever les yeux, sans une peine excessive, sans des remords cuisans qui troublent sa paix. Il se rend malheureux s'il tourne les yeux sur le passé; & pour jouir en repos de son bonheur imaginaire, il faut qu'il ne pense point, qu'il soit sans reflexion comme les animaux stupides, & que la vie toute charnelle de son corps a-brutisse entierement sa raison. *Le même, Sermon pour le second Dimanche de Carême.*

Les pechez passez troublent la paix & la joye des pecheurs,

L'ineffable bonté de Dieu fournit mille consolations à une ame fidelle, dans ce qui fait le trouble des mondains; rien ne l'étonne, rien ne la rebute, rien ne la chagrine que le peché. La prospérité la plus éclatante ne la tente point: l'adversité la plus fâcheuse ne l'abat point; elle se joue de tout ce que l'inconstance du monde peut causer de plus affligeant; elle voit passer à ses yeux sans émotion, les tristes coups de cette fortune bizarre, qui donne de nouvelles scenes à l'Univers dans les chûtes qu'elle cause. Cette ame juste y voit passer en revue des hommes tour terrestres, toujours attentifs à se tromper eux-mêmes, toujours appliquez à s'élever sur la ruine des autres, toujours en guerre & jamais en paix, s'étudiant à faire échouer les projets de leurs concurrents, à surpasser leurs égaux, & à égaler ceux qui sont au dessus d'eux, roulant toujours de nouveaux motifs d'ambition, toujours agitez, jamais tranquilles. Voilà ce que les ames justes considerent dans l'état present du monde; & surprises de tant de mouvemens injustes &

Rien ne trouble en ce monde la paix des justes, qui ne la meritent qu'en Dieu.

inutiles, elles s'estiment heureuses dans la tranquillité que leur donne leur vertu; tandis qu'elles voyent avec quelque sorte de compassion les mondains tristes, chagrins, troublez, agitez, sans jamais trouver la paix, ni goûter la douceur du repos. *Le même.*

Vous, pecheurs, qui vivez dans ces troubles, dans ces agitations, & qui ne vous conduisez que selon les maximes du monde, souvenez-vous que ces biens passagers qui vous occupent; ces plaisirs inconstans que vous cherchez, sont d'infidèles compagnons qui vous seduisent pendant quelque temps, & qui vous abandonnent bientôt après aux plus cruelles inquiétudes, qui vous livrent aux plus tristes alarmes... Ne pouvez-vous donc ouvrir que des yeux indifferens sur de si grands malheurs! Votre esprit peut-il se contenter du néant de ce monde trompeur! Quand vous venez à le considerer, qu'y trouvez-vous, qu'un vuide affreux de merites & de vertus, & que les inquiétudes continuelles d'une conscience troublée! *Le même.*

Je sçai que la foi peut encore demeurer dans un cœur avec le peché; mais la certitude de la foi ne peut être dans ce pecheur qu'un fond d'inquiétudes & de fâcheux remords qui le tourmentent: Oui, la certitude de la foi tourmente ce voluptueux, qui ne peut accorder les plaisirs des sens avec la mortification chrétienne: elle tourmente cet avare, qui trouve tant de fois condamné son attachement aux biens périssables: elle tourmente cet ambitieux qui se revolte contre les loix de l'Évangile: Tellement que cette certitude de la foi, qui soulage & qui fait évanouir toutes les peines des gens de bien, renouvelle en vous, pecheurs, des alarmes, des craintes; & des chagrins; & ces lumières de la foi, qui sont des sources de consolation pour les justes, sont en vous, pecheurs, des lumières vengeresses; qui vous déclarent malgré vous, ce que vous voudriez jamais ne sçavoir: votre foi fait par avance votre tourment, & la vûë de votre religion votre enfer. *Le même.*

Un des principaux avantages que la foi produit dans un cœur, c'est d'y établir une paix solide & durable. Nous portons tous en nous-mêmes des principes d'équité, de droiture, & nous naissons avec de bons sentimens pour le bien: si la vertu n'est pas notre panachant, elle se presente cependant à nous sous des idées avantageuses, & nous sentons je ne sçai quoi dans le fond de notre conscience, qui nous dit qu'on ne peut être heureux sans être vertueux. C'est un sentiment naturel; mais ce n'est pas une certitude. Ainsi en quelque endroit que nous allions, & en quelque situation que nous nous mettions dans le monde, nous portons toujours dans nous-mêmes un juge importun, qui nous rappelle de nos égaremens, & qui par ses severes remontrances, nous rend malheureux jusqu'au milieu même de nos plaisirs. Voilà le sort du pecheur; il trouve par tout un fond de crainte, de chagrin; d'inquiétude, qui le tourmente: malheureux de ne pouvoir vaincre son penchant, plus malheureux encore de ne pouvoir étouffer ses remords. *Le même.*

Plus un pecheur aime le monde, moins il jouit d'une véritable paix; car plus alors ses soins croissent, ses desirs s'irritent, son esprit se trouble, son imagination se confond, ses sens s'égarent, ses empressements l'agitent;

la vivacité de son amour terrestre & charnel, est la source de ses troubles & de ses peines; plus il aime le monde, plus ses projets lui causent d'impatience; plus il aime le monde, & plus une perte legere l'accable; plus un accident qui l'en separe le désole; plus il aime le monde, plus les plaisirs lui deviennent nécessaires, & comme aucun ne peut le satisfaire, il les déteste tous, quoi qu'il ne puisse les quitter. Le monde avec tous ses attraits le rebute; le monde avec tous ses honneurs & ses divertissemens l'ennuye & le fatigue, & il n'y trouve jamais, ni la paix, ni le repos qu'il y cherchoit. *Le même.*

Je sçai que le monde tout fatiguant qu'il est, peut avoir ses plaisirs; & qu'au milieu des chagrins & des peines, des troubles & des inquiétudes, il y a toujours un certain monde qui jouit d'une paix & d'une tranquillité apparente: mais approfondissez au dedans de ces hommes qui vous paroissent si calmes; qu'y trouvez-vous? des cœurs déchirez de craintes & de soins, des consciences agitées & rongées de remords: approchez de ces visages qui vous paroissent contents, & vous les verrez au dedans troublez & inquiets. Ecoutez ces hommes dans ce moment où ils vous paroissent le plus tranquilles, où vous les croyez gais, joyeux; dans ces momens favorables; où les passions semblent donner quelque trêve à l'esprit, & laisser quelque repos au corps; que vous disent-ils? Ils avouent que quelque mine qu'ils fassent, ils ne laissent pas d'être agitez: que leur fortune les met en mouvement; que l'embarras où ils sont pour un établissement, ou pour quelque degré d'honneur, ne leur laisse point de plaisir à goûter, ni de repos à prendre, & qu'ils sont toujours dans un état violent & forcé. Les uns disent qu'ils soupirent après l'heureux moment d'une retraite honnête qu'ils veulent embrasser; les autres qu'ils soupirent après le choix d'une vie plus reguliere & plus édifiante; ils avouent par là qu'ils ont inutilement cherché la paix dans les biens de ce monde, & qu'ils ne l'y ont pas trouvée. Vous-mêmes qui m'écoutez, gens du monde, avez-vous beaucoup avancé votre félicité en avançant votre fortune, & en augmentant vos biens & vos honneurs? Mettez d'un côté toutes les amertumes que le monde vous a causées, & de l'autre tous les plaisirs qu'il vous a procurés, & voyez si celles-là ne l'emportent pas sur ceux-ci. Interrogez votre conscience: ne sentez-vous jamais au milieu même de vos plus grandes delices, que Dieu n'est pas avec vous? Etes-vous contents de ce monde, & le servez-vous sans remords? Et avez-vous jamais pu réussir à vous faire une conscience tranquille au milieu de la plus grande paix que le monde ait pu vous faire goûter? *Le même.*

Le cœur de l'homme est fait pour aimer; & ne trouvant pas dans lui-même de quoi faire son bonheur, il en sort dans l'esperance de rencontrer ailleurs ce qui lui manque. Comme les biens temporels sont les premiers objets qui se presentent à sa vûë; il s'y attache successivement, dans l'esperance d'y trouver une félicité pour laquelle il sent qu'il est né; mais qu'il cherche toujours inutilement tant qu'il ne s'attache pas à son Dieu, qui seul peut fixer & remplir tous ses desirs: parce qu'il est le seul, dit Saint Augustin, que nous aimons pour lui-même, & que nous ne pouvons être heureux qu'en possédant celui qui

On voit une paix apparente dans quelques gens du monde; mais dans le fond c'est une paix troublée.

L'homme ne peut trouver son repos & sa félicité hors de Dieu.

Exhortation aux pecheurs de chercher leur paix & leur repos en Dieu, plutôt que dans les biens de ce monde.

La foi qui est encore dans un pecheur, trouble la paix qu'il prétend trouver dans les plaisirs du monde.

Suite du même sujet.

Un pecheur ne trouve jamais de paix solide dans les choses du monde.

est la fin de tous les biens, & qui doit être le terme de tous nos desirs. Vous nous avez faits pour vous, disoit ce grand Docteur, & notre cœur sera toujours dans l'inquiétude, jusqu'à ce qu'il trouve son repos en vous. *L'Abbé de Monmorel, Homel. sur le 14. Dimanche après la Pentecôte.*

De la paix que donne le Fils de Dieu à ses Apôtres.

Vous devez connoître combien cette paix est un grand bien, puisqu'il a fallu que le Fils de Dieu vint au monde pour l'apporter, qu'il travaillât pour la ménager, qu'il prêchât pour la publier, qu'il mourût pour la sceller, qu'il ressuscitât pour l'établir, & qu'il montât enfin au Ciel pour en rendre la possession certaine... Vous aviez grande raison, adorable Sauveur, de dire à vos Apôtres, que vous leur donniez une paix toute autre que celle que le monde a coutume de donner: *Non quomodo mundus dat, ego do vobis.* Le monde ne scauroit que promettre la paix, sans pouvoir la donner; & moi je vous la donne aussi facilement que je vous l'ai promise. Le monde ne peut donner qu'une paix imparfaite; & moi je vous en donne une entiere. Le monde n'en peut donner aucune qui ne soit courte, & suivie de mille amertumes fâcheuses; & celle que je vous donne aujourd'hui est durable, constante, accompagnée de toute sorte de félicité: *Pacem meam do vobis, &c.* *Monsieur Fromentiere, Sermon sur ce sujet.*

Joan. 14.

Erreur des anciens Philosophes sur le moyen d'acquiescer la paix.

Les Philosophes s'étoient avisez d'un moyen ingénieux pour parvenir à la paix, s'il eût été possible aux hommes. C'est de ne désirer rien de ce qui n'est pas en notre puissance, & par ce moyen les desirs de l'homme auroient été pleinement satisfaits, puisqu'il n'auroit rien désiré que ce qu'il auroit pu se donner lui-même. Mais ils n'avoient pas pris garde que l'ame n'est pas la maîtresse de ses desirs, qu'il y en a de naturels qu'elle ne peut étouffer; qu'elle ne scauroit, par exemple, s'empêcher de souhaiter de n'être point trompée, de ne souffrir aucun mal, de ne point mourir; & qu'il est impossible que désirant ce bien, elle soit en paix, pendant qu'elle ne le possède pas, puisque sa volonté n'est pas satisfaite. *Ubi pax, dit Saint Augustin, ubi requies, ibi finis appetendorum.* Les Philosophes auroient bien mieux raisonné s'ils avoient dit que pour jouir infailliblement de la paix, il falloit soumettre ses desirs au bon plaisir de Dieu, & ne souhaiter que lui seul. *Pris des Essais de Morale, Tome 4.*

Fausse paix des impies.

Saint Bernard dit que la charité parfaite, & l'iniquité consommée conviennent en ce point, que l'une & l'autre est sans inquiétude: *Sicut perfecta charitas expellit timorem, ita consummata iniquitas dat securitatem.* Les pecheurs sont donc en paix; mais, mon Dieu, quelle paix! O que cette paix est bien plus funeste que la guerre! Il vaudroit bien mieux que les pecheurs fussent aux prises avec Dieu, & avec leur conscience, que de jouir de cette paix. Il vaudroit bien mieux que l'image de leur crime troublât leur joye & leurs plaisirs, que de vivre dans ce repos. C'est une insensibilité, c'est une stupidité déplorable. *Monsieur de Saint Martin, dans son Carême.*

Dieu traverse la paix & la joye des pecheurs.

Dieu pratique une charitable violence envers plusieurs, pour leur faire trouver le repos en lui seul, malgré l'opposition de leurs passions. Il rompt les desseins des uns, il renverse la fortune des autres; il s'oppose aux succès de leurs entreprises, il les lasso & les fatigue par la poursuite inutile des biens de

la terre; il revolte le monde contre eux; il ne leur fait éprouver par tout qu'infidélité & qu'injustice; il les couvre d'opprobre & d'ignominie pour les obliger à le chercher; enfin il ne permet pas qu'ils trouvent aucun repos dans le monde: ce qui les oblige de recourir à lui, & de se jeter entre ses bras. C'est là uniquement qu'ils trouvent la paix, qu'inutilement ils ont cherchée par tout ailleurs; l'exclusion de toutes les autres voyes les contraint d'entrer dans celle du Ciel: *Pris des Essais de Morale, Tome 5.*

Il y a des personnes qui ne trouvant pas la véritable paix en trouvent d'ordinaire une fausse, qui apaise les remords utiles de leur conscience. Ils trouvent des Directeurs qui les trompent, & qui leur annoncent la paix, lorsqu'il n'y a point de paix; ils trouvent des approbateurs de l'alliance qu'ils ont faite de leurs intérêts & de leurs passions, de leurs prétentions ambitieuses avec une prétendue vie chrétienne & vertueuse; ils trouvent des gens qui applaudissent à tout ce qu'ils font pour se pousser eux-mêmes, ou pour pousser leurs enfans, ou leurs parens aux dignitez, & aux biens ou du siècle, ou de l'Eglise. On croit, dit Saint Augustin, l'avarice ou l'ambition innocentes, quand elles ne font point commettre de crimes grossiers. On entasse Benefice sur Benefice; on y entre sans aucune vocation, & sans un desir sincere de se consacrer à Dieu, & de ne vivre que pour lui. Cependant on ne manque jamais de Confesseurs qui passent par-dessus tout cela, pourvu qu'on soit extérieurement exempt de grands crimes, & on vit en paix avec cela. *Essais de Morale, Tome 5.*

Il y a bien des gens qui trouvent une fausse paix au lieu d'une véritable.

C'est fort inutilement qu'on cherche la paix dans le monde; l'homme vit toujours dans une guerre continuelle; guerre au dedans, guerre au dehors; ce n'est que revolte dans son esprit, que tumulte dans son cœur, que rébellion dans ses passions; *Militia est vita hominis super terram.* Comme Dieu est le centre du cœur de l'homme, c'est en lui seul qu'il trouve ce repos & cette paix, que le monde ne scauroit donner: *Quam mundus dare non potest pacem.* Cherchez tous les biens de la terre, ils ne vous rendront pas heureux; parce que, dit S. Augustin, ils ne vous ôteront pas le fond de votre misere, qui est la cupidité: *Omnes res temporales non conferunt veram felicitatem, quia non adimunt cupiditatem.* Les uns aiment ce qu'ils n'ont pas, & les autres n'aiment pas ce qu'ils ont; les uns ni les autres ne sont pas heureux, parce qu'ils ne sont pas contents. C'est en vous seul, ô mon Dieu! que l'on trouve le véritable bonheur; parce que quelque vaste, quelque infini que soit le cœur de l'homme, vous pouvez fixer ses souhaits, & satisfaire tous ses desirs. *Essais de Sermons, pour le second Dimanche de Carême.*

On cherche inutilement une parfaite paix en ce monde.

Jobi 74

Un des grands avantages des Bienheureux dans le Ciel est une tranquillité & une paix dont ils jouiront éternellement: en sorte que rien ne les troublera, & qu'ils seront toujours contents, toujours pleins, toujours rassasiés, sans aucun dégoût. Maintenant on ne voit personne qui n'ait à souffrir de sa condition, qui ne se plaigne de son sort, & qui ne desire beaucoup de choses qu'il ne scauroit obtenir. De là vient que le monde est plein de gens inquiets, affamés, plaintifs, ennuyés de vi-

La paix & la tranquillité des bienheureux dans le Ciel.

vre. Et il ne faut pas s'en étonner; car le cœur humain ne sauroit être rempli que par un bien infini & éternel. Et qui ne sait que toutes les choses créées ont des bornes, & ne peuvent subsister long-temps? Quelle doit donc être la joye d'un homme qui est dans un lieu & dans un état, où il n'aura jamais rien à desirer, rien à craindre, rien à rechercher, parce qu'il sera toujours pleinement content? O paix souveraine, où les sens ne peuvent attein dr e, que le monde ne sauroit donner, & qui ne se trouve que dans la ceste Jerusalem! Nous soupirons après vous dans ce lieu de disension & de guerre; bien persuadez que sans vous, nous ne jouirons jamais d'un véritable repos. *Pris du Cardinal Bellarmin, Opuscul sur le bonheur éternel des Saints, Livre 4. de la Version du Pere Brignon.*

Comment le Fils de Dieu nous a donné la paix, & nous l'a procuré.

Ad Eph. 6.

Michee 7

Notre cupidité & nos passions nous empêchent de jouir de la paix intérieure.

Matt. 13.

Toutes les créatures cherchent la paix.

Chose étrange (Chrétiens) que l'homme n'est pas d'accord avec lui-même; il a fallu qu'un Dieu vint du Ciel pour mettre la paix chez lui: mais comment lui donne-t-il cette paix? N'est-ce pas un oracle prononcé par le Saint Esprit, que la vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle? S. Paul ne nous avertit-il pas que nous avons des ennemis redoutables: que nous n'avons pas à combattre contre des hommes compolez de chair & de sang; mais contre les demons, qui sont les maîtres de ce monde tenebreux? Enfin n'avons-nous pas des ennemis domestiques? *Inimici hominis domestici ejus.* Comment donc avoir la paix? Tout cela est véritable. Hé! comment donc le Fils de Dieu nous a-t-il apporté cette paix dont nous parlons? C'est que Jesus-Christ en naissant fournit aux hommes tout ce qui est nécessaire pour acquérir une paix véritable; car il leur donne sa grace, & il les fortifie par son exemple: de sorte que l'homme fortifié par ce double secours, détruit en soi-même tout ce qui peut l'empêcher de jouir d'une véritable tranquillité. *Le Pere Claude Masson, dans son Avent, Sermon sur la Nativité de Notre Seigneur.*

C'est notre propre cupidité, & nos propres passions qui sont nos ennemis domestiques, & dont les demons se servent pour entretenir en nous une funeste division. Il ne faut point chercher d'autre témoignage de cette vérité, que celui de notre propre conscience; mais pour achever de nous en convaincre, nous n'avons qu'à sortir pour un moment hors de nous-mêmes, & voir ce qui se passe dans le monde; Quelle paix, par exemple, peut goûter un ambitieux, occupé jour & nuit à penser aux moyens de venir à bout de ses entreprises? Voyages, fatigues, sollicitations, cabales, intrigues, prieres, bassesses, il faut tout mettre en usage. A-t-il obtenu ce qu'il prétendoit? ne croyez pas que sa passion fasse trêve avec lui: il faut faire de nouveaux efforts pour monter plus haut; il faut entreprendre de nouveaux travaux, & affronter de nouveaux dangers. Quels troubles & quelles inquiétudes? Le sort des avars est-il plus heureux? Comment s'exprime Jesus-Christ en parlant des richesses? *Sollicitudo hujus seculi, & fallacia divitiarum.* L'inquiétude des biens, & l'inquiétude des richesses. Il ne dit pas seulement: *Divitia*; mais l'inquiétude des richesses, pour marquer le trouble où elles jettent naturellement. *Le même.*

Toutes les créatures, même les plus insensibles, cherchent la paix & le repos; ce qui fait qu'elles se portent avec tant d'imperuosité vers leur centre, & qu'elles sont dans une violen-

ce, & dans une agitation continuelle, lors qu'elles en sont séparées; parce qu'il n'y a que dans leur centre où elles puissent trouver le repos qu'elles cherchent. Le cœur de l'homme n'a pas moins d'inclination pour la paix que les autres créatures, & ne la recherche pas avec moins d'empressement: tous ses efforts & tous ses mouvemens semblent n'avoir point d'autre terme que celui-là: mais parce qu'il n'est pas porté comme elles vers son centre par une détermination nécessaire; c'est pour cela que les hommes cherchent la paix par des voyes différentes, & s'attachent à differens objets pour la trouver. Les impies auront beau s'attacher aux créatures & aux biens d'ici-bas, ils n'y trouveront point la paix qu'ils y cherchent: ils posséderont les biens de la terre, ils seront comblez d'honneurs, ils jouiront des plaisirs de la vie; mais au milieu de ces plaisirs, ils auront le cœur rongé de chagrins, qui leur rendront ces honneurs insupportables; mais au milieu de ces biens & de ces richesses, ils auront le cœur vuide de toute sorte de consolation; & bien loin de trouver dans ces objets le repos & la paix qu'ils y cherchoient, ils n'y trouveront que du chagrin, du trouble, & de l'amertume. *Auteur anonyme.*

Dieu tire du peché même de l'impie les obstacles dont il se sert pour l'empêcher d'avoir la paix. L'impie pour avoir la paix s'est revolté contre Dieu, & a prétendu la trouver en satisfaisant les passions, & courant après les biens du monde; & c'est par cela même que Dieu prendra plaisir à troubler son repos. Il y a trois choses à considerer dans le peché de l'impie, la cause de son peché, son peché même, l'objet de son peché. La cause de son peché, qui sont ses passions; son peché, qui consiste à se revolter contre Dieu; l'objet de son peché, qui sont les biens de cette vie. Trois choses par où l'impie eseroit trouver la paix, & qui sont néanmoins les trois choses dont Dieu se sert pour l'empêcher de l'obtenir. *Le même.*

Que faites-vous pour calmer cette guerre interieure, pour appaiser les revoltes, & pour rétablir la paix de votre cœur? Vous vous mettez du parti de vos passions, & vous leur accordez tout ce qu'elles vous demandent, & vous espérez par là appaiser tous ces troubles, & remettre votre cœur dans la paix qu'il avoit perduë. Que vous vous trompez! Chrétiens, & que vous sentirez bientôt que vous avez pris un méchant moyen pour vous procurer la paix. Est-ce accorder un differend que de donner tout à un parti, & de ne rien donner à l'autre? Votre foi & votre raison ne s'opposeront-elles pas à ce partage honteux? Ne vous représenteront-elles pas sans cesse l'indignité de cette préférence que vous faites de vos passions à la douceur de leur conduite? Ne viendront-elles pas vous éclairer au milieu des tenebres, où vos passions vous engagent, pour vous faire voir les suites funestes de vos dereglemens? Ne vous troubleront-elles pas au milieu de vos plaisirs, par les vûes affligeantes des malheurs où vous vous précipitez? Votre cœur pourra-t-il soutenir toutes ces vûes sans en être touché, & parmi ces troubles pourra-t-il être tranquille? *Le même.*

N'espérons pas de nous voir plus contents, plus satisfaits dans la suite, que nous l'avons été jusques-ici. Si nous devions jouir d'un véritable repos dans ce monde, nous avons assez vécu pour l'y trouver, & puis qu'il n'est

Dieu trouble la paix des impies par leurs propres pechez.

Les hommes qui souhaitent si ardemment la paix, ne travaillent point pour l'obtenir.

Nous ne trouverons jamais un véritable repos dans ce monde.

comme nous ne l'avons point encore trouvé jusqu'à présent.

pas encore venu, n'espérons pas qu'il vienne jamais. Nous attendrons toujours de l'avenir des changemens avantageux dans notre condition; mais notre vie ne fera que se consumer dans cette attente, jusqu'à ce que la mort nous en fasse voir la vanité; s'il nous survient des disgrâces, nous y serons d'autant plus sensibles, que nous avons espéré d'être heureux; & s'il nous arrive quelques avantages temporels, l'accomplissement de nos premiers desirons ne fera que nous en inspirer de plus grands: ainsi nous ne ferons que tourner comme de misérables aveugles, autour d'un cercle de projets, qui se succéderont les uns aux autres; parce que telle est la nature des biens de cette vie, qu'ils allument la cupidité, qu'ils semblent devoir éteindre. Et ainsi jamais le cœur ne sera en paix, jamais il ne trouvera le repos, jusqu'à ce qu'il se tourne vers Dieu, & qu'il en fasse l'objet de tous ses desirs. *Essais de Sermons, pour le quatrième Dimanche après l'Epiphanie.*

Ceux qui cherchent le repos dans les biens de ce monde, ne connoissent pas les voyes de la paix.

Psalm. 13.

Non, l'on ne trouve point la paix dans le monde, & ceux qui y cherchent leur repos, ne connoissent point les voyes qui conduisent à la véritable paix, comme parle le Prophete: *Viam pacis non cognoverunt.* Figurez-vous un homme livré tout entier à ses passions, & qui réglant la situation de son ame sur les differens caprices de la fortune, s'abandonne sans réserve à tous les mouvemens, que les différentes revolutions de la vie peuvent inspirer. A quels troubles son cœur n'est-il point en proie? Comme il fait dépendre la paix de son ame d'une infinité de choses qui ne dépendent pas de lui; à combien de bizarreries & de changemens n'est-elle pas exposée? Comment se peut-il faire que toutes ces choses, qui doivent concourir à l'établissement de son repos, se rencontrent ensemble; que tant d'esprits divers, dont les sentimens doivent regler les siens, se trouvent dans une disposition telle qu'il la desire, & que de tant de ressorts qui soutiennent, & qui animent, pour ainsi parler, cette paix artificielle qui se forme dans lui-même, il n'y en ait quelqu'un qui manque? Ainsi jugez combien est fragile & peu solide cette paix qu'un soupçon trouble, qu'une parole détruit qu'un contre-temps emporte, qu'un regard dissipe, & qui ayant besoin d'une infinité d'appuis pour se soutenir, tombe aussi-tôt qu'elle en perd quelqu'un d'un si grand nombre. *Les mêmes.*

Il n'y a de paix véritable que dans la vertu.

Convainquons-nous une fois qu'il n'y a de paix véritable que dans la vertu; si vous suivez l'empoiement de vos desirs déreglez, pour peu que vous ayez de religion, les remords de votre conscience ne vous laisseront pas long-temps en repos; si vous entreprenez de combattre vos passions avec d'autres armes que celles d'une vertu sincere, par les motifs d'une crainte servile, par les principes d'une prudence charnelle, par le déguisement d'une hypocrisie malheureuse; il est impossible que votre cœur, n'ayant rien qui lui adoucisse la privation de ses plaisirs, & n'étant soutenu que par de si vains & impuissans secours, ne perde sa paix, & ne tombe dans le trouble, & dans l'inquiétude. *Les mêmes.*

Les choses qui ont coutume de troubler la paix du cœur.

Trois choses ont accoutumé d'attaquer la paix intérieure, & d'inquiéter le cœur humain. La première, est la précipitation. La seconde, l'agitation qui vient de quelque desir

ardent, de quelque passion vehemente. La troisième, les événemens fâcheux, les pericutions, les miseres de cette vie. La précipitation trouble tout-à-fait le repos du cœur. On voit des personnes tellement disposées, qu'elles ne peuvent vivre que dans l'empressement. Ils ne font jamais contens que quand ils ont trente affaires sur les bras: & quand ils n'en ont pas, ils s'en font. C'est là leur élément, d'être pressés de tous côtez. Ces personnes se plaignent & gémissent, & cependant leur repos est dans leur mal. On peut dire d'eux que la peine les accompagne par tout, & qu'ils ne peuvent trouver la paix. Ce défaut n'est pas seulement commun aux hommes passionnez, plusieurs gens de bien y sont aussi sujets, ne s'étant jamais bien étudiés à retenir leurs impetuosités, ni à écouter la voix du Saint Esprit, qui nous appelle au dedans de nous, où nous trouvons la paix & le repos. *Le Pere Surin, livre intitulé: Les Dialogues spirituels, l. 2. ch. 2.*

Un homme possédé d'un desir violent, transporté de colere, penetré de crainte, ému de quelque semblable passion, est comme une mer agitée. Il ne peut se reposer en Dieu, qui ne faisant son séjour que dans la paix, ne peut demeurer en lui. C'est pour cela que tous ceux qui aspirent à la perfection, s'étudient à mortifier les passions vives, qui pressent le cœur, & repiment les moindres émotions, ne souffrent aucun empressement, & ne s'attachent à rien qu'à servir Dieu, & à le contenter. Ils travaillent pendant un long espace de temps à se bien persuader qu'il n'y a rien qui soit digne de nous émouvoir, que ce pur desir de plaire à Dieu. Par ce moyen, vidés de desirs & de passions, ils établissent leur cœur dans une paix profonde. Une autre cause du trouble du cœur, est les accidens extérieurs, qui émeuvent nos passions. Mais l'ame qui tend à la perfection, doit empêcher que pour quelque accident que ce soit, il ne se soulève en elle aucune passion déreglée: si bien que ni les pericutions, ni les injures, ni les maladies, ni les mauvais succès, ni rien du monde ne soit capable de l'alterer. Ceux-là se trompent fort, qui sous prétexte de zele & de charité, s'échauffent, se précipitent & s'inquiètent: comme si jamais il étoit permis de perdre sa paix pour procurer le bien, & pour empêcher le mal. *Le même.*

Les passions immodérées ôtent la paix du cœur.

On a une vraie satisfaction à penser qu'on fait son devoir, & qu'on est dans l'ordre; qu'on suit le parti de tous les gens sages, & qu'on rend à Dieu, en le servant, ce qui lui est dû. C'est un calme où la conscience se repose, & qui la rassure sur le present & sur l'avenir, sans rien perdre de l'humilité chrétienne.

De la paix des gens de bien.

Habile à me séduire moi-même, & opiniât ément attaché à mon erreur, n'ai-je point forcé ma conscience à se taire? Après bien des combats, n'en ai-je point enfin triomphé? Vous le savez, Seigneur: mais ne me livrez pas, mon Dieu, aux fausses douceurs de ce prétendu triomphe. Elevez la voix, & faites resonner plus haut que jamais autour de moi votre divine parole. Rompez l'enchantement qui me charme: moins vous m'épargnez, plus vous m'aimez, & votre severité fera mon bonheur. Où m'auroit conduit, Seigneur, le repos que je commençois à goûter hors de vos voyes? Comme

Il faut examiner si nous ne nous sommes point fait nous-mêmes une fausse paix.

un homme qui s'abandonne au cours de l'eau, je courais à ma perte, sans le sentir. Je suivais ma cupidité; je nourrissais ma passion. Au défaut de la conscience, dont j'allois bientôt achever d'éteindre toutes les lumières, & d'étouffer tous les sentimens, je n'écoulois que la nature corrompue: & mon cœur dans la poursuite de ses desirs les plus desordonnez, ne trouvoit presque plus de résistance. J'étois perdu, mon Dieu; si vous n'eussiez répandu quelques nuages sur ce jour si terein en apparence. Le trait de votre misericorde le plus favorable, c'est celui qui me perce le plus sensiblement. Graces à votre providence, ce moment m'a ramené à moi-même par la douleur qu'il cause à mon ame, & par le trouble qu'il y jette. *Le Pere Giroult, dans son Avenit; Sermon sur la fausse conscience.*

Fausse paix qui naît de l'erreur ou l'on est.

On déplore quelquefois l'état malheureux d'un pecheur livré à de folles passions, & que de tyranniques habitudes rendent esclaves du peché; on gemit sur sa misere; on craint pour son salut: mais l'état d'une ame que l'erreur a seduite, n'est-il point plus déplorable? Ce pecheur sçait au moins qu'il s'égare, & il a devant les yeux l'image de son desordre, & s'il peche avec plus de connoissance, c'est en cela même qu'il est moins incorrigible. D'ailleurs les dégoûts du vice, la beauté de la vertu, les remords de la conscience, la crainte des jugemens de Dieu; sont comme autant de voix qui le rappellent à son devoir. Mais il n'en est pas ainsi d'un pecheur qui s'égare, & qui ne connoît pas son égarement: toutes les ressources lui sont fermées; comme il peche sans connoissance, il peche aussi sans scrupule, & sans remords. Ce ver qui déchire le cœur du libertin, semble se repaître dans le sien; & la conscience qui est si salutaire quand elle reproche le mal, soit qu'elle soit en lui ou trompeuse ou trompée, le laisse dans un calme profond que rien ne trouble: alors toute esperance de guérison est ôtée; alors on ne pense plus à rectifier ses jugemens, à reformer ses mœurs, à rentrer dans la voye droite; plus de crainte, plus d'inquiétude; plus de remords. La conscience, qu'un grand Evêque appelle l'Évangile du cœur, & l'être de la grace, ne dit plus rien; content du présent, tranquille sur l'avenir, on vit dans un plein repos, dans une parfaite securité. Funeste état où l'erreur propre regne paisiblement dans l'ame, en regle tous les mouvemens, & la conduit par un chemin doux & facile à une mort déplorable. *Dans les Discours presenmez à l'Academie Françoisé, en l'an 1683;*

La paix & la joye ne se trouvent qu'en Dieu seul.

Isaïa 48.

Ad Philipp. 4.

A-t-on jamais vû, depuis la naissance du monde, dans la succession des siècles, & jusqu'à nous, un cœur parfaitement content, qui ait cherché la satisfaction dans les créatures, & hors de Dieu? Le monde a-t-il jamais pu faire un bienheureux? La paix & la joye véritable ne se trouvent qu'en Dieu seul; quoi que l'on puisse faire, & que l'on puisse avoir, l'ame n'ayant point d'autre centre que Dieu seul, ce n'est qu'en lui seul qu'elle trouve son repos. Ainsi il nous crie par le Prophete Isaïe: O si vous vous fussiez appliquez à mes préceptes, votre paix seroit comme un fleuve, & votre justice comme les flots de la mer! Et par son Apôtre: Réjouissez-vous sans cesse en Notre Seigneur. Je vous le dis encore, réjouissez-vous. Il nous apprend donc, que la joye du Chrétien est une

joye perpetuelle; la paix & la justice qui nous sont inseparables. *Monsieur Boudon, Livre intitulé: Le Chrétien inconnu.*

On perd aisément la paix de l'ame, & il y a des personnes qui ne l'ont jamais, quoi qu'elles s'appliquent à la devotion, & aux choses spirituelles. On la perd cette paix si precieuse par une trop grande activité d'esprit, par une maniere d'agir impetueuse, par une surcharge d'affaires, & une multiplicité d'occupations; par des desirs ardens, par des passions vehementes, & par mille autres voyes, ouvertes aux ennemis de notre repos. Cependant cette paix interieure est si necessaire, que la plupart des ames, faute de s'y être établies, ne font rien pour Dieu, & pour leur perfection, en laquelle elles ne font jamais de progrès. La principale source de ce desordre, à le bien prendre, vient d'une petitesse d'esprit, qui fait que nous estimons trop les choses de cette vie, & que nous n'avons pas assez d'estime pour les choses divines. *Dans le premier Tome des Lettres du Pere Surin.*

Comment on perd la paix de l'ame.

Pour ce qui est de la véritable paix, elle ne se trouve que dans ceux qui combattent leurs passions avec une fermeté invincible, & qui ne se donnent aucun repos, qu'ils ne les ayent surmontées; en sorte qu'ils puissent dire comme le Prophete: *Je poursuivrai mes ennemis; je les exterminerai; & je ne leur donnerai aucun repos, que je ne les aye mis hors d'état de me pouvoir nuire.* Ce sont ceux qui sont incessamment aux mains avec leur amour propre, & qui mettent toute leur étude à reprimer jusqu'aux moindres de ses mouvemens, afin qu'il n'y ait rien en eux qui puisse les empêcher d'avoir pour Dieu l'amour qu'ils lui doivent. Ce sont ceux qui méprisent, qui haïssent le monde, & qui ne perdent aucune occasion de lui donner des marques de leur mépris & de leur haine. Enfin, ce sont ceux, dont l'unique emploi & l'unique desir est de purifier leurs cœurs, & de les mettre dans une disposition si dégagée, que Dieu n'appergoive rien en eux qui l'empêche de les regarder comme ses enfans. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions sur l'Évangile de Saint Matthieu.*

Qui sont ceux qui trouvent la véritable paix, & qui en jouissent.

Psal. 171.

Si les hommes employent les injures, les outrages, les calomnies pour nous tirer de cet état de paix, dans lequel nous devons & nous voulons vivre, il faut à quelque prix que ce soit, conserver cette paix qu'ils nous veulent ôter; il faut opposer notre patience à tous leurs efforts; il faut conserver un silence exact, prendre garde qu'il ne soit point interrompu par aucune plainte, par aucun murmure, par aucune action qui marque du chagrin, du ressentiment; & de l'impatience, & en conservant une égalité constante, leur témoigner malgré eux, que le mal qu'ils prétendent nous faire, ne vient pas jusqu'à nous, & que nous sommes sous une protection, dont la puissance est infinie, qui nous couvre contre la malignité de tous ceux qui essayent, & qui pourront essayer à l'avenir de troubler notre paix, & la tranquillité dans laquelle nous devons vivre. *Le même.*

Le moyen de conserver la paix interieure.

Nous pouvons dire que le Fils de Dieu est venu sur la terre pour y apporter la guerre & la division; mais ce n'étoit qu'afin de changer cette guerre dans une paix constante. Vous aviez, Seigneur, deux desseins;

Le moyen que le Seigneur a pris pour établir la véritable paix parmi

les hom-
mes.

l'un d'établir la paix parmi les hommes; l'autre de faire en sorte que chaque homme trouvat la paix avec lui-même; & ni l'un ni l'autre ne se pouvoit faire que par des guerres & des divisions précédentes. Un homme ne peut avoir la paix avec soi-même, qu'il n'ait détruit ce qui peut l'empêcher de se procurer un si grand bien, c'est-à-dire, les ennemis qui s'opposent à son dessein; ces ennemis sont ses passions & ses cupiditez; ce sont ces envies; c'est cet esprit de vengeance qui le transporte; c'est ce desir des richesses, d'avoir de grandes possessions, d'avoir de la réputation dans le monde, de vivre dans la volupté & dans le plaisir, de contenter ses sens; & je pourrois joindre à ces excès quantité d'autres déreglemens semblables; & l'on peut assurer que ces dispositions mettent le trouble, & la confusion par tout où elles se trouvent, & qu'il faut les bannir des lieux où elles sont, si on veut y établir la paix. *Le même.*

Le moyen de jouir de la paix en ce monde, c'est de se soumettre aux ordres de Dieu.

Le moyen le plus assuré pour trouver la paix en ce monde, consiste dans une soumission parfaite aux ordres de Dieu. Il est le maître; il fait tout ce qu'il lui plaît des hommes, & il les conduit souvent au lieu seul qu'ils desirent & qu'ils esperent, par des routes qui leur sont inconnues. Il faut donc sur ce principe aimer la Providence & l'adorer, sans en étudier les motifs, ni sans en rechercher les raisons. Il suffit de sçavoir qu'elle est juste, & qu'il ne veut que le salut de ceux qui le servent, & qui ont des intentions sinceres d'être à lui. Ceux qui se conduisent par ces vûes, jouissent infailliblement de la paix, & c'est injustement qu'on la cherche en ce monde par une autre voye. *Le même, Tome second.*

Notre paix & notre repos ne se trouvent qu'en Dieu seul.

Les choses sont en repos, lorsqu'elles sont dans leur place, & dans leur situation ordinaire. Celle de notre cœur est le cœur de Dieu, & lorsque notre volonté est soumise à la sienne, il faut par nécessité que nos inquiétudes cessent, que ses agitations soient fixées, & qu'elle se trouve dans une paix entiere, & dans une tranquillité parfaite. *Le même.*

La paix du cœur, si elle est véritable, naît de ce qu'on a la paix avec Dieu.

Nous jouissons d'une véritable paix, quand notre conscience nous rend ce fidele témoignage, que nous sommes reconciliez avec Dieu. Heureux état! Etat préférable à toutes les fortunes du monde! Je suis en paix avec Dieu; donc je dois être content & vivre en repos; car quel plus grand bonheur pouvois-je souhaiter en ce monde! Je suis en paix avec Dieu. Dieu étoit mon ennemi, & j'étois ennemi de Dieu; mais enfin voilà Dieu reconcilié avec moi, & me voilà reconcilié avec Dieu. Paix du cœur, paix de Dieu, que le Saint Esprit compare à un repas somptueux, à un repas délicieux, tant elle remplit l'ame d'une onction abondante & consolante. Paix de Dieu, souverainement desirable au pecheur. *Le Pere Bourdalouë, Sermon sur la Nativité de Notre Seigneur.*

Le moyen de jouir de la paix du cœur, n'est pas de satisfaire ses desirs & ses passions.

Avant le Christianisme, les hommes seduits & aveuglez, se sont faussement persuadé que le plus seur moyen de trouver la paix du cœur, étoit de satisfaire ses desirs, de contenter son ambition, de rassasier sa cupidité & pour cela, d'être honoré & distingué dans le monde, de s'enrichir & de vivre dans l'abondance, de se pousser, de s'élever, de s'agrandir; ainsi l'ont crû, & le croyent encore

tant de mondains. Or en raisonnant de la sorte, non seulement, dit l'Ecriture, ils s'étoient trompez; mais en se trompant, ils s'étoient rendus malheureux: *Contritio & infelicitas in Psal. 137 viis eorum.* Parce qu'en raisonnant de la sorte, ils n'avoient pas connu le chemin de la paix: *Et viam pacis non cognoverunt.* Au lieu du repos interieur, & du calme qu'ils se promettoient dans leur opulence, & dans leur elevation, ils ne trouvoient que trouble, que chagrin, qu'affliction d'esprit: *Contritio & infelicitas.* Tel est le sort des partisans du monde; & plût au Ciel, mes chers Auditeurs, que ce ne fût pas encore aujourd'hui le vôtre. *Le Pere Bourdalouë, dans son premier Sermon sur la Nativité de Notre Seigneur.*

Ibidem.

Apprenez de moi, dit le Sauveur du monde, que ce sont deux choses incompatibles, que la paix & l'orgueil; que votre cœur, quoi que vous fassiez, & quoi que le monde fasse pour vous, ne sera jamais content, tandis que la vanité, que l'ambition, que l'amour de la gloire y regneront. Par conséquent, que pour trouver sur la terre le centre & le point de la félicité humaine; que pour avoir cette paix de l'ame, qui est par excellence le don de Dieu, il faut être humble, & sincèrement humble. *Discite a me quia mitis sum & humilis corde, & invenietis requiem animabus vestris. Le même.*

La paix du cœur est incompatible avec l'orgueil & l'ambition.

Pour jouir de la paix du cœur, qui est un bien si souhaitable, nous devons l'avoir au dehors avec tous les hommes, même avec ceux qui y sont plus opposez, & qui ne la veulent pas: les forçant par notre conduite à la vouloir, & à l'exemple de David, gardant un esprit de paix avec les ennemis de la paix: *Cum his qui oderant pacem, eram pacificus.* Car, comme ajoûte Saint Chrysostome, vivre en paix avec des ames pacifiques, avec des esprits moderez, avec des humeurs sociables, à peine seroit-ce une vertu de Philosophe & de Payen; beaucoup moins doit-elle passer pour une vertu surnaturelle & chrétienne. Le merite de la charité; dilons mieux, le devoir de la charité, & la paix interieure qui en est le fruit, est de conserver la paix au dehors avec des hommes difficiles, fâcheux, emportez: pourquoi? Parce qu'il peut arriver, & parce qu'en effet il arrive tous les jours, que les plus emportez & les plus fâcheux, les plus difficiles & les plus chagrins sont justement ceux avec qui nous devons vivre dans une plus étroite société; ceux dont il nous est le moins possible de nous separer, ceux à qui dans l'ordre de Dieu, nous nous trouvons attachez par des liens plus indissolubles; il faut donc que pour n'être point troublez, & être tranquilles, pour conserver notre paix, nous ayons soin de la maintenir & de la conserver avec ceux qui sont les plus capables de nous la faire perdre. *Le même.*

Pour jouir de la paix interieure, il faut l'avoir exterieurement avec le prochain.

Pf. 119.

Pecheur, qui suis sans scrupule les mouvemens d'une cupidité aveugle, qui t'emporte vers les honneurs, tu te flates en vain d'une paix chimerique, après l'accomplissement de tes desseins, ou d'une retraite tranquille s'ils sont renversez? Que n'as-tu point fait pour arriver à ton but? toujours inquiet, chagrin, rêveur, tu as pressé, veillé, sollicité; enfin rien ne t'a refusé; mille contre-temps fâcheux ont traversé tes projets; un moment t'a ravi le fruit presque meur de tant de travaux; tu ne t'es point donné de repos; comment pourrois-tu jouir de la paix dans le chagrin de tant

Dans l'agitation des passions on ne peut jouir du calme & de la paix du cœur.

de

de mauvais succès ? Enfin tu commences à ouvrir les yeux, tu vois que tu n'es point fait pour être heureux en ce monde, tu prens la resolution de l'abandonner pour vivre en paix : mais qu'arrive-t-il ? c'est que tes passions déreglées te suivent jusques dans le fond de ta solitude, & ne trouvant plus de matiere qui les occupe au dehors, toute leur violence se tourne contre toi-même, & au milieu du calme apparent dont tu jouis, tu es plus troublé & plus agité, que lorsque tes passions se soulageoient par les intrigues & le tumulte du siècle. *L'Abbé du Jarry, Sermon de l'Ascension.*

douleurs fort aiguës : mais il paroît encore plus dans l'ame, lorsque les passions commandent à la raison, au lieu de lui obéir. Ce ne sont pas seulement celles qui ont le mal pour objet, qui nous tourmentent ; le desir, l'amour, & toutes les autres qui se portent au bien, nous sont des supplices ; remettez-les en leur place, sous l'obéissance de la raison, & de la foi ; alors vous recouvrirez la paix qui ne peut se trouver dans le desordre, & quand toutes les choses seroient en trouble autour de vous, vous serez inébranlable au dedans. *Le même.*

Ce que produit la véritable paix dans l'ame des justes.

On est tranquille sur l'état où l'on se trouve devant Dieu : & cette paix de l'ame, dit Salomon, est comme un repas délicieux. Exempt de ces frayeurs dont les pecheurs sont tourmentés à la pensée de la mort & des jugemens de Dieu, on attend paisiblement sa destinée. Non pas que l'on ne craigne point du tout : il y auroit de la présomption. Mais on craint comme les enfans, sans trouble, & avec une pleine confiance. C'est un saint dégageant, où le cœur affranchi de la tyrannie de ses passions, jouit d'une heureuse liberté. On s'accoutume à regarder toutes les choses de la terre d'un œil chrétien, & l'on n'en reçoit point ces impressions vives & profondes qui sont les chagrins de la vie. *Le Pere Giroult, dans son Aven, Sermon sur la douceur du service de Dieu.*

Ne vous figurez pas en cette vie une paix tout-à-fait exempte d'émotion, celle du Sauveur ne l'a pas été. La partie inferieure de notre ame est toujours sujette à quelques mouvemens qui s'y élevent ; mais la suprême region de l'air est-elle moins calme pour les orages qui s'excitent au-dessous d'elle ? Ces mouvemens de l'appetit inferieur ne nuisent non plus à la paix de l'ame, qu'à la vertu, quand la vertu fait son devoir & qu'elle se maintient dans son rang. Alors on peut dire, que l'on jouit d'une paix semblable à celle de Jesus-Christ, qui dormoit paisiblement, tandis que ses Disciples étoient effrayés de la tempête. Pour vous mettre dans le calme, faites comme eux, & implorez son secours ; il sçaura bien appaiser les flots de la mer, & vous n'avez rien à craindre si vous êtes avec lui. *Le même.*

La paix dont on jouit en cette vie n'est jamais tout-à-fait exempte de trouble.

Il n'y a que Jesus-Christ qui puisse donner la véritable paix.

Jesus-Christ seul peut donner la paix comme à ses Disciples : car celle que le monde se donne à soi-même pour jouir plus librement de ses plaisirs est une fausse paix, qui détruit la véritable. La paix du Sauveur se rencontre jusqu'au milieu des croix, & parmi les larmes de la penitence : au lieu que les impies, dit le Saint Esprit, au milieu même des delices sont agitez comme la mer. Ils ne sont jamais en repos, parce qu'ils ne donnent point de repos aux autres. Ils ont beau parler de la paix, ils n'en goûtent jamais la douceur. La tribulation & la peine de l'esprit, est le partage de celui qui fait le mal... Puisqu'il y a guerre entre Dieu & lui, comment pourroit-il être en paix ? *Le Pere Dozenne, Livre intitulé, la Morale de Jesus-Christ, sur les moyens d'acquiescer la paix du cœur.*

Quoi que les grands pecheurs, par la dureté & l'impenitence de leur cœur, s'amassent tous les jours des tresors de colere, ils ne craignent point le jugement terrible de Dieu ; leur conscience est tranquille ; l'aveuglement où ils sont les met dans une entiere assurance, & quand leur cœur est venu au comble de l'endurcissement, c'est ce qu'ils osent appeller la paix. Quand le fort armé est maître de la place, il tient tout dans le calme, tout lui obéit dans ce calme sans resistance, & on ne reconnoît que lui pour souverain. C'est pourquoi ceux qui sont dans de grands desordres, & qui s'y sont long-temps accoutumés, ne sçavent pour l'ordinaire ce que c'est que trouble ; ou s'ils en ressentent quelqu'un, c'est Dieu qui en est l'auteur, & qui les avertit par ce langage, qu'il est juste que des criminels soient dans l'inquietude & la terreur, puisqu'il n'y a entre eux & l'enfer qu'ils ont mérité, qu'une vie tres-fragile, qui peut finir en un moment. *Monsieur de Sainte Marthe, Tome premier de ses Traitez, de pieté.*

De la paix malheureuse dont les grands pecheurs jouissent dans leurs desordres.

Pour avoir la paix il faut que chaque chose soit dans l'ordre & dans la place.

Toute douleur dans ce qui en est capable vient de ce qu'il y a quelque chose qui n'est pas où elle doit être ; & cela paroît dans le corps humain, où une partie séparée, un os déboîté, une humeur hors de sa place, font des

PAROLE DE DIEU.
SERMON, PREDICATEURS, &c.
AVERTISSEMENT.

Comme tous les Predicateurs sont interessez à parler de la Parole de Dieu, dont ils sont les Ministres ; il y en a peu qui n'ayent traité ce sujet. Les Chrétiens d'un autre costé ne sont pas moins obligez à la venir entendre, par l'interest de leur salut. C'est pourquoi nous n'avons eu garde d'omettre une matiere si importante. Deux, ou trois choses sont seulement ici à remarquer.

La première, que par la Parole de Dieu on n'entend pas seulement l'Ecriture sainte, à laquelle ce nom est proprement dû : mais encore selon le langage ordinaire, tous les discours qui se prononcent dans les Chaires Chrétiennes, pour instruire les fideles des veritez de l'Evangile, & des Mysteres que Dieu a revelez dans l'Ecriture. C'est en ce sens que nous l'entendons, & que tous les saints Peres en ont parlé.